



★
No. 4077. 401



*Bought with the income of
the Schofield Bequests.*

700



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Boston Public Library

<http://www.archive.org/details/peinturesdemanus00bibl>



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

*4077.401

PEINTURES

DE

MANUSCRITS ARABES,

PERSANS ET TURCS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

E. BLOCHET



4059

PARIS

IMPRIMERIE BERTHAUD FRÈRES, 31, RUE DE BELLEFOND

6

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE 10

LECTURE 10

PHYSICS 309
LECTURE 10
LECTURE 10



PEINTURES
DES MANUSCRITS ORIENTAUX
DE LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
PAR
E. BLOCHET

LE présent volume contient un recueil de peintures choisies parmi les plus belles de celles qui ornent les manuscrits persans et indiens de la Bibliothèque Nationale; on y trouvera de magnifiques spécimens de l'art persan et indo-persan, depuis la fin du xiii^e siècle, avec les deux anges du manuscrit de magie de Nasir ed-Din el-Sivasi, jusqu'à la fin du xvii^e siècle, avec les splendides tableaux, d'une facture sans doute un peu plate et d'un rendu moins riche que les peintures persanes, qui ont été exécutés aux Indes, d'après des originaux conservés dans le trésor royal, pour le vénitien Manucci. Les manuscrits des poètes

persans m'ont fourni une grande partie de ces peintures, et je doute que l'on trouve aisément un ensemble aussi riche et aussi varié que celui qui est contenu dans nos collections de manuscrits persans et turcs, pour ainsi dire uniques en Occident. Par suite d'un fait étrange et assez déconcertant à premier examen, le Livre des Rois, le chef-d'œuvre de la poésie persane, dont les manuscrits sont loin d'être une rareté, et qui a été copié à des centaines d'exemplaires pour les souverains de l'Iran et les princes de leurs familles, ne m'a fourni qu'une seule peinture digne de figurer dans ce recueil, la première de toutes, et celle qui est empreinte de la plus suave poésie, où l'on voit, au commencement des âges, assis sur son trône, le premier roi du monde entouré des animaux qui devinrent plus tard les ennemis de l'humanité. Qu'il y faille voir l'effet d'un hasard, ou la traduction d'une réalité, les beaux exemplaires du Livre des Rois sont très rares, et c'est tout à fait par exception qu'on en rencontre d'aussi parfaits que le manuscrit qui appartient à M. de Rothschild et qui fut illustré pour le compte du roi séfévi Shah Tahmasp I^{er} (1524-1576). L'énormité de cet ouvrage, et le nombre beaucoup trop considérable des peintures dont on a voulu l'orner, ont épuisé l'invention des artistes per-

sans ; la répétition éternelle des mêmes scènes de bataille, traitées le plus vite possible, pour que l'exécution du volume ne traînât pas indéfiniment, tourne bientôt à une pénible monotonie.

Si l'on en excepte la première, qui est échappée d'une Bible byzantine ou du ciel d'or d'une mosaïque de Sivas ou de Nicée, les peintures reproduites dans ce petit volume se répartissent en quatre groupes aux frontières assez bien délimitées : les peintures de l'école mongole (nos 5-10), celles des écoles timourides du Khorasan (11-27), qui dérivent des peintures mongoles, les miniatures de l'école séfévie (28-44) ¹, lesquelles, comme je l'ai déjà établi, se raccordent aux peintures mongoles par l'intermédiaire de celles des écoles timourides, et les peintures indo-persanes (48-63), directement issues des miniatures exécutées dans les ateliers du Khorasan sous le règne des descendants de Timour le Boiteux, adaptées au ciel et aux horizons de l'Inde.

C'est dans les peintures des écoles qui ont fleuri dans le Khorasan et dans la Transoxiane, du règne du timou-

1. Les planches 45-47, qui sont empruntées à un manuscrit exécuté à Constantinople, n'appartiennent à aucune de ces écoles, quoiqu'elles aient été copiées sur les peintures d'un manuscrit qui sortait d'un atelier timouride. La place qui leur est assignée dans ce recueil est arbitraire.

ride Shah Rokh Béhadour, fils de Timour (1404-1447), à celui du sultan sheïbanide Naurouz Ahmed († 1556), qu'il faut chercher les chefs-d'œuvre de l'art iranien, la perfection inimitable du dessin et la magnificence de la couleur (n^{os} 11-27), qui, au point de vue technique, rendent ces peintures, par la recherche absolue du détail, tout à fait comparables au portrait de la duchesse de Milan qui est la gloire de l'Ambrosienne et à celui de Lucrezia Crivelli du Louvre.

Bien que les miniatures soient, et à juste titre, le principal attrait des livres illustrés en Perse et aux Indes, et que les amateurs de cet art n'attachent qu'assez peu de prix aux enluminures dans lesquelles ne figure aucun personnage, j'ai fait reproduire dans ce volume deux reliures d'une exécution parfaite, ainsi qu'une rosace et une page de titre qui appartiennent à deux manuscrits qui sont les chefs-d'œuvre de l'art des Timourides du xv^e siècle. Les artistes qui, sous couleur d'art nouveau, prétendent rénover nos antiques formules en empruntant leurs motifs à l'Égypte ou aux civilisations de l'ancienne Asie, les professionnels de l'art décoratif et de la géométrie artistique, trouveraient facilement dans ces enluminures une source inépuisable d'heureuses inspirations, et ils remonteraient ainsi aux origines

d'un art aujourd'hui en complète décadence, qui a disparu devant l'imitation de la technique européenne.

Je me suis laissé guider dans le choix de ces peintures, uniquement par des considérations artistiques, sans tenir compte en rien de celles qu'on pourrait invoquer au nom de l'archéologie. C'est ainsi que je n'ai pas hésité à préférer une très belle peinture appartenant à un manuscrit non daté, et par conséquent de provenance incertaine, à une horreur dont l'état-civil est parfaitement en règle. J'y ai également compris un certain nombre de miniatures qui ont été exécutées dans l'Inde à une époque assez basse, telle que le xvii^e siècle. Ces peintures ne jouissent pour l'instant d'aucun crédit sur le marché et on leur préfère, avec raison d'ailleurs, les peintures purement persanes. Néanmoins, cet ostracisme me paraît injustifié, en tout cas, beaucoup trop absolu, et l'on verra que l'on trouve parmi ces peintures des pages splendides, d'une exécution merveilleuse, qui témoignent d'un goût artistique parfait.



NOTICES DES PLANCHES

Manuscrit supplément persan 985.

1. — Reliure d'un exemplaire du « Trésor des Secrets », poème mystique de Nizami, copié en 1537-1538 pour le sultan sheïbanide de la Transoxiane, Aboul Ghazi Abd el-Aziz Béhadour Khan (voir nos 3, 19, 20, 21, 22).

Les deux plats de cette reliure, en cuir repoussé et doré, sont identiques; le sujet principal représente une gazelle attaquée par un dragon.

Manuscrit supplément turc 316.

Recueil des œuvres poétiques, en turk oriental, de Mir Ali Shir Névaï, vizir du sultan Hoseïn ibn Baïkara Mirza, souverain timouride du Khorasan, copié aux environs de 1526, à Hérat, par Ali Hedjrani, sous le règne du sultan sheïbanide Keuchkentchi (1510-1530), voir planches 15-18.

2 (fol. 2 r°). — Rosace octogonale, contenant, inscrits dans de petits cercles, les titres des ouvrages de Mir Ali Shir Névaï qui sont contenus dans ce manuscrit. Cette rosace, qui est probablement le chef-d'œuvre de ces enluminures géo-

métriques, est d'une grande sobriété de ton : le noir et le bleu en sont les couleurs dominantes, comme elles le sont de toutes celles qui ont été exécutées aux époques mongole et timouride, le noir représentant la Terre Noire, le bleu, le Ciel Bleu, qui étaient les deux divinités principales des tribus turkes¹.

Manuscrit supplément persan 985.

Le « Trésor des Secrets », poème mystique de Nizami, copié en 1537-1538 par Mir Ali et enluminé par le peintre Mahmoud pour le sultan sheïbanide de la Transoxiane Aboul Ghazi Abd el-Aziz Béhadour Khan (voir planches 1, 3, 19, 20, 21, 22).

3 (fol. 2 v^o). — Page enluminée contenant le commencement du « Trésor des Secrets » ; cette enluminure, presque tout entière peinte en noir et en bleu, est un chef-d'œuvre comparable à la rosace reproduite dans la planche 2 et qui orne l'exemplaire des œuvres d'Ali Shir copié vers 1526.

Manuscrit ancien fonds persan 174.

Traité d'astrologie et de talismanique par Nasir ed-Din Mohammed el-Sivasi qui le composa à Akséraï, dans le pays de Roum, en 1276. Les peintures qui ornent ce manuscrit sont d'une facture grossière et elles ont été très endommagées. Un autre traité de Nasir ed-Din Mohammed, dédié au sultan seldjoukide du pays de Roum, Ghiyas ed-Din Kaï-Khosrav III (1267-1283), se trouve dans ce même manuscrit. La copie est

1. Le rouge ne paraît que très discrètement dans ces peintures : moins il y en a, plus elles sont anciennes, plus on en trouve, plus elles sont modernes, et il en est de même pour les tapis.

vraisemblablement contemporaine de la date à laquelle ce dernier livre fut écrit, ou tout au moins très peu postérieure, c'est-à-dire qu'elle remonte à la fin du XIII^e siècle.

4 (fol. 116 v^o, 121 v^o). — Les deux anges qui sont reproduits dans cette planche sont manifestement copiés sur des peintures ou sur des mosaïques byzantines d'une très bonne époque. L'influence de l'art byzantin sur la technique des peintres qui travaillaient dans l'empire des Seldjoukides, le pays de Roum, est très facilement explicable. Il y avait des relations certaines entre l'empire grec et les sultans seldjoukides dont les états étaient contigus : c'est à Nicée, à la cour de Michel Paléologue, que se réfugia, en 1261, le sultan seldjoukide Izz ed-Din Kaï-Kaous, quand il fut obligé d'abandonner le pouvoir à son frère Rokn ed-Din, qui partageait avec lui, de par la volonté de l'empereur mongol, la souveraineté du pays de Roum. Abagha, prince mongol de la Perse, épousa sur ces entrefaites la princesse byzantine Marie, fille de l'empereur Michel Paléologue (Pachymères, *Histoire d'Andronic Paléologue*, Rome, 1669, in-folio, livre VII, chap. 22, page 427). On sait par Pachymères (*Histoire de Michel Paléologue*, éd. Migne, *Patrologie grecque*, vol. 143, pages 568-9) que la mère du sultan seldjoukide Izz ed-Din était chrétienne, et que Izz ed-Din, quand il se fut réfugié à la cour de l'empereur grec, se conduisit comme s'il avait été chrétien (Nicéphore Grégoras, *Histoire Romaine*, Paris, 1702, in-folio, page 55). D'ailleurs, les Seldjoukides, comme les Turcs osmanlis, avec lesquels ils étaient sortis de la Transoxiane, avaient de lointaines traditions chrétiennes ; on sait

que le clan qui devait devenir la tribu seldjoukide avait fait partie des tribus ouïghoures chez lesquelles régnaient le Christianisme, le Manichéisme, qui est un Christianisme mélangé d'éléments mazdéens, et le Bouddhisme.

Manuscrit supplément persan 1113.

Histoire des Mongols par Rashid ed-Din, vizir des sultans Ghazan et Olchaitou, terminée en 1303 ; le manuscrit, dont beaucoup de peintures ont été arrachées, et qui n'a ni commencement ni fin, a été très vraisemblablement exécuté dans les premières années du XIV^e siècle ; ses peintures sont un spécimen très important de l'art de cette époque, et elles sont extrêmement précieuses pour l'étude du costume des Mongols.

5 (fol. 198 v^o). — Abagha, prince mongol de Perse et son fils Arghoun, assis sur un trône, quatre autres princes mongols reconnaissables à leurs coiffures ornées de plumes ; plusieurs serviteurs.

6 (fol. 203 v^o). — Abagha, prince mongol de Perse, assis avec l'une de ses femmes sur une sorte de trône chinois ; une autre de ses épouses est à la droite du trône, et son fils Arghoun paraît à gauche ; plusieurs princes se tiennent devant eux. Les deux princesses portent la singulière coiffure nommée par les Mongols *bokhtakh*, qui était réservée aux épouses légitimes du souverain.

7 (fol. 208 r^o). — Geikhatou, prince mongol de Perse, assis sur un trône chinois, se dispose à faire le procès des généraux dont les dissensions avaient provoqué des troubles après la mort de son frère Arghoun ; il interroge l'émir Shingtour Noyan qui se trouve à genoux devant le trône ; d'autres généraux paraissent à droite.

8-9 (fol. 227 v^o-228 r^o). — Peinture tenant une double page du manuscrit et représentant Ghazan, sultan de Perse, assis sur le trône avec une de ses épouses ; quatre autres sont assises à droite du trône sur de petites chaises nommées *sandali* par les Mongols. Devant la table chargée de bouteilles de liqueurs, se tiennent trois officiers mongols reconnaissables à leur bonnet chinois et deux docteurs musulmans coiffés du turban. Quatre princes mongols, coiffés de bonnets de plumes, se tiennent à gauche du trône ; celui qui se trouve le plus en haut est sans doute Oltchaïtou, frère de Ghazan, qui lui succéda dans la souveraineté de la Perse.

10 (fol. 240 r^o). — Ghazan, ceint de la couronne et assis sur un trône, regarde un général mongol danser devant lui.

Manuscrit arabe 5036.

Traité des constellations par Abd er-Rahman el-Soufi, copié et illustré pour le sultan timouride de la Transoxiane, Oulough Beg, fils de Shah Rokh, fils de Timour. L'exécution de ce splendide manuscrit doit se placer à une date un peu antérieure à l'année 1437, à laquelle les astronomes d'Oulough Beg terminèrent à Samarkand les calculs astronomiques qui eurent pour résultat la rédaction des Tables d'étoiles dites d'Oulough Beg ¹.

1. Entre les années 1447 et 1449 de notre ère, si l'on admet que ce livre a été copié pour Oulough Beg quand il devint sultan de l'empire timouride après la mort de son père, Shah Rokh Béhadour. Sous le règne de Shah Rokh, Oulough Beg avait été investi du gouvernement de la Transoxiane (1409), et il portait le titre de sultan. Il est préférable d'admettre que ce livre fut exécuté avant l'époque à laquelle Oulough Beg fit commencer ses observations

11 (fol. 82). — Les constellations du chasseur de serpents et du serpent ; les étoiles sont représentées par de gros points en or, à côté desquels se trouvent des lettres arabes par lesquelles elles sont désignées. Le personnage qui tient le serpent dans ses mains est vêtu à la mongole, avec un habit qui s'attache à gauche, comme dans les peintures du manuscrit 1113 (planches 5-9), et il a le type chinois très nettement accusé, de même que le serpent, qui rappelle les dragons du Céleste Empire.

Manuscrit supplément turc 190.

Ce manuscrit, dont les peintures sont le chef-d'œuvre de l'art timouride de la première période, alors qu'il suit encore complètement les procédés de l'école mongole, contient dans sa première partie, la seule qui soit illustrée, le récit en turk-oriental, écrit en caractères ouïghours, de l'ascension au Ciel et du voyage dans le monde infernal que fit le prophète Mahomet ; ce traité est traduit d'un livre arabe. Le manuscrit, dont les peintures ont beaucoup souffert, a été copié à Hérat, en 1436, par Mélik Bakhshi, sous le règne du sultan timouride Shah Rokh Béhadour ¹.

astronomiques par Salah ed-Din Mousa, Ala ed-Din Koushtchi, Ghiyas ed-Din Djemshid et Moïn ed-Din. L'observatoire de Samarkand, où ces travaux furent exécutés, fut bâti en l'année 1420.

1. On lit, au lit, au verso du dernier feuillet du manuscrit, cette note écrite de la main de Galland :

ce manuscrit turkestan
est suremt. plus ancien
de 248 ans par dessus 1684 present 25.9br.

$$\begin{array}{r} 248 \\ \hline 1436 \end{array}$$

12 (fol. 9 r^o). — Le prophète Mahomet, monté sur la Borak, est précédé par l'archange Gabriel qui le conduit dans les sphères du monde intangible; ils sont entourés des anges. On trouve encore dans cette curieuse peinture les traces de l'influence de l'art byzantin, auquel a été empruntée très manifestement la facture des ailes des anges¹, mêlées aux procédés des écoles mongoles qui sont très aisément reconnaissables dans les vêtements, les figures et l'attitude hiératique des personnages, ainsi que dans les nuages contournés qui flottent dans le ciel, et qui sont nettement inspirés des sinuosités onduleuses des dragons chers à l'art du Céleste Empire. Ce syncrétisme, étrange à première vue, n'a rien d'extraordinaire quand on le compare à celui qui se remarque dans un tableau de Gentile Bellini (1429-1507) du musée Brera, la *Predica di S. Marco nella piazza d' Alessandria*

ce qui est parfaitement exact, et ce qui montre, d'une façon péremptoire, que l'illustre et modeste orientaliste pouvait lire ce manuscrit ouïghour et comprendre ce qui y est écrit. Ce livre est resté une énigme indéchiffrable pour les savants du XVIII^e siècle, et ce fut Abel Rémusat qui retrouva la clef de son écriture et de son interprétation. Je ferai remarquer que c'est tout à fait à tort que, mû par un puéril sentiment de jalousie rétrospective, M. Pavet de Courteille, dans la préface de son *Miradj-namèh*, a prétendu que Rémusat n'avait jamais été capable de lire ce manuscrit d'un bout à l'autre (*sic*), pour faire croire qu'il était le premier à avoir eu ce mérite. Abel Rémusat a mené à bien d'autres travaux plus difficiles, comme on s'en rend facilement compte en lisant ses *Recherches sur les langues tartares* qui n'ont jamais été dépassées.

1. Ce n'est pas la seule trace de l'influence byzantine et chrétienne qui se remarque dans ce curieux manuscrit : on y trouve, au folio 32 v^o, la représentation d'un ange qui a quatre têtes, une d'homme, une de lion, une de phénix, et une de bœuf; il est élémentaire d'y voir le syncrétisme des attributs des quatre Évangélistes.

d'Égitto, dans lequel on voit un saint Marc, plutôt romain et classique que byzantin, entouré de femmes turques du harem du Grand Seigneur et de gens de loi musulmans, dans un décor où l'on distingue la colonne de Pompée, les tombeaux des khalifes du Caire, l'aiguille de Cléopâtre, la basilique de Saint-Marc de Venise et des maisons arabes ornées de moucharabis.

13 (fol. 45 v^o). — Le prophète Mahomet, toujours guidé par l'archange Gabriel, arrive au bassin du Kaotser, dans le paradis, sur les bords duquel se dressent des coupoles de rubis, d'émeraudes et de perles, ornées d'inscriptions coufiques.

14 (fol. 57 v^o). — Mahomet, monté sur la Borak et conduit par l'archange Gabriel, arrive dans l'enfer devant des réprouvés, suspendus par des crocs au-dessus d'un feu qui est attisé par un démon.

Manuscrit supplément turc 316.

Recueil des œuvres poétiques, en turk oriental, de Mir Ali Shir Névaï, copié par Ali Hedjrani, aux environs de 1526 ¹, à

1. Les œuvres de Mir Ali comprennent deux énormes volumes cotés 316 et 317 dans le supplément turc ; ce dernier ne contient aucune peinture, mais seulement des en-têtes en or et en bleu, dont quelques-unes sont d'une perfection inimitable ; il porte la date de 1526. On trouve au commencement du premier volume, le 316, une très bonne notice de la main de Cardonne, et cette note, au moins singulière : « Mr. Cardonne a fait prendre Ces Manuscrits de la veuve du Sr. Armain en 1757. Non payé ». En 1746 et 1747, Armain fut envoyé en Égypte et en Turquie avec Fourmont pour y acheter des manuscrits, mais cette mission n'aboutit pas. En 1725, Armain, qui était alors premier drogman à Alexandrie, avait déposé à la Bibliothèque du Roi huit volumes turcs, persans et arabes, dont il demandait 1660 livres, mais dont il n'obtint que 560 livres. (Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 419, 373).

Hérat, dans les dernières années du règne du sultan uzbek Keuchkentchi Khan (1510-1530), voir n° 2. Les quelques peintures qui ornent ce manuscrit constituent l'un des chefs-d'œuvre de l'école timouride du Khorasan; l'artiste anonyme qui les a exécutées¹ appartient à la fois à l'époque des Timourides, qui prit fin avec la chute du sultan Bédi el-Zéman Mirza († 1517), et à celle des Sheïbanides.

15 (fol. 169 r°). — Le sheïkh de Sanaan adressant un discours à une jeune femme.

16 (fol. 350 v°). — Le roi sassanide de Perse, Bahram Gour, à la chasse; sa favorite, Azadè, joue de la harpe, montée à cheval.

17 (fol. 356 v°). — Le roi Bahram Gour et l'une de ses femmes dans la coupole noire; le roi et la princesse sont tous les deux vêtus de manteaux noirs brochés d'or².

18 (fol. 415 v°). — Bataille entre les troupes d'Alexandre-le-Grand et celles du roi de Perse, Darius. Le splendide costume du cavalier, au-dessus de la tête duquel on tient un

1. M. Martin, qui a vu des miniatures signées par le célèbre Behzad, me dit qu'il est tout à fait vraisemblable que les peintures de ce manuscrit des œuvres de Névaï ont été exécutées par cet artiste.

2. Le fond de cette miniature n'est malheureusement pas complètement terminé. J'ai déjà signalé, dans un article paru dans la *Revue archéologique* de 1905, que les peintures qui illustrent ce manuscrit se divisent en deux séries: l'une qui appartient entièrement à l'art timouride issu des procédés des écoles mongoles, et qui est représentée par la peinture du folio 415 verso; l'autre, dans laquelle on voit déjà poindre les procédés qui seront portés à leur exagération et à leur paroxysme par les peintres de l'époque des Séfévis; elle est constituée dans le présent recueil par les miniatures des feuillets 169 recto, 350 verso et 356 verso.

parasol, et qui représente le héros grec, est très vraisemblablement celui avec lequel les derniers Timourides du Khorasan et les premiers Sheïbanides se montraient à leurs sujets.

Manuscrit supplément persan 985.

Le « Trésor des Secrets », poème mystique par Nizami ; exemplaire copié à Boukhara, en 1537-1538, par le célèbre calligraphe Mir Ali ¹, et enluminé par un peintre nommé Mahmoud pour le sultan uzbek, Aboul Ghazi Abd el-Aziz Béhadour Khan. Les peintures, les enluminures, l'écriture (voir planche 3), la reliure (voir planche 1), sont d'une admirable exécution.

19 (fol. 1 v^o). — Peinture représentant vraisemblablement le sultan Abd el-Aziz Béhadour Khan, à qui un personnage, Mir Ali, ou le miniaturiste Mahmoud, présente l'exemplaire illustré du « Trésor des Secrets » de Nizami. Le style de cette admirable peinture est complètement différent de celui des deux suivantes, et il n'est pas sûr qu'elles soient de la même main ; on y retrouve toutes les caractéristiques des belles peintures de la bonne époque séfévie, et on y remarque l'afféterie sentimentale et les poses alanguies des miniatures séfévies, qui contrastent si étrangement avec la raideur mécanique des peintures des écoles mongoles et des écoles timourides de la première époque.

20 (fol. 34 r^o). — Le roi de Perse, Khosrav Anoushirvan, et son ministre dans un jardin, à côté d'un édifice en ruines ; cette

1. Cette attribution est donnée au folio 82 recto ; on lit, au folio 1 recto, d'une main très postérieure, que ce manuscrit a été offert comme souvenir à Michel, fils du ministre de Russie, le kniaz comte Samounadj (?).

peinture, signée Mahmoud comme les deux suivantes, est tout à fait comparable à celles du manuscrit des œuvres d'Ali Shir Névaï copié vers 1526 (voir planches 15-18), et elles appartiennent comme elles à la seconde phase de l'école timouride.

21-22 (fol. 41 r^o et 40 v^o). — Peinture signée Mahmoud et datée de 1545, tenant une double page du manuscrit et représentant une vieille femme qui vient demander justice au sultan seldjoukide Sindjar, accompagné d'une escorte. Ces trois dernières peintures sont peut-être le chef-d'œuvre des écoles post-timourides de la Transoxiane et du Khorasan qui ne devaient pas tarder d'ailleurs à disparaître. L'intervalle de sept années qui sépare la date à laquelle ce manuscrit a été copié de celle à laquelle fut exécutée sa dernière peinture, montre le temps que les artistes orientaux consacraient à leurs œuvres.

Manuscrit supplément persan 1428.

Poème en mesnévis intitulé « les Qualités des Amants mystiques », par Bedr ed-Din Hilali. Ce manuscrit, qui est d'une très belle exécution, a été copié et illustré en 1543, à l'époque à laquelle régnait en Perse le roi séfévi Shah Tahmasp I^{er}.

23 (fol. 20 r^o). — Plusieurs personnages, amoureux d'un jeune homme, lui promettent de se sacrifier pour lui, mais se sauvent tous quand un lion vient les attaquer ; le jeune homme tue le lion et massacre ensuite les autres personnages.

Manuscrit supplément persan 489.

Le Livre des Rois de Firdousi ; exemplaire terminé en 1546, vraisemblablement dans la Transoxiane, sous le règne du sultan sheïbanide Abd el-Latif. Les peintures de cet exemplaire,

qui provient de la bibliothèque des rois de Perse, se rattachent directement à celles de l'école timouride de la seconde époque ; on remarquera dans la présente miniature les costumes mongols dont sont vêtus les personnages.

24 (fol. 16 v^o). — Le premier roi universel du monde, Gayomarth, entouré des premiers hommes et de tous les animaux sauvages qui, à cette époque lointaine, vivaient en paix les uns avec les autres au lieu de s'entre-dévorer.

Manuscrit supplément persan 1187.

Le Boustan de Saadi, exemplaire copié à Boukhara par le calligraphe Mir Hoseïn el-Hoseïni en 1556, pour le sultan uzbek Naurouz Béhadour Khan. Ce manuscrit, d'une splendide exécution, aussi bien pour l'écriture que pour les peintures, est un beau spécimen de l'art post-timouride tel qu'il fleurit à la cour des Sheïbanides de la Transoxiane, et il n'est qu'un peu inférieur au « Trésor des Secrets » de Nizami dont plusieurs peintures ont été reproduites dans les planches 19-22.

25 (fol. 27 v^o). — Un sot scie la branche d'un arbre sur laquelle il est monté ; deux femmes au balcon d'une maison et un jardinier le regardent avec stupéfaction. Sur le fronton de la maison, à laquelle on pourra comparer celle de la planche 15, est peinte une inscription en arabe ainsi rédigée : « Sous le règne de l'empereur Aboul Ghazi Naurouz Béhadour Khan 963 (1555) de J.-C. »¹. On remarquera le type chinois des

1. Les dates de ce manuscrit présentent des difficultés bizarres : un de ses possesseurs a altéré, on se demande dans quel but, celle de la souscription, 964 (1556), en 994 de l'hégire (1585), et le peintre a écrit la date de 963 d'une façon tout à fait insolite ; de plus, le chiffre 6 a été altéré et res-

deux femmes qui est tout à fait comparable à celui des personnages de la planche 12, et infiniment plus prononcé que dans les peintures de l'époque mongole.

26 (fol. 76 r^o). — Un jeune homme jouant de la flûte au balcon d'une maison à laquelle on comparera également celle de la planche 15. Un derviche danse devant la maison. La même inscription que celle de la planche précédente se lit au fronton de l'avant-corps de la maison.

27 (fol. 90 r^o). — Le sultan de Syrie, Mélik-i Salèh, assis sur un trône, sous un dais, dans un jardin, et entouré d'officiers ; devant lui, se trouvent deux derviches qu'il avait rencontrés la veille dans une mosquée. Cette peinture, qui a malheureusement été endommagée à gauche, donne le portrait du sultan sheïbanide pour lequel ce volume a été exécuté, entouré de gens de sa cour. La même inscription arabe, mais sans la date, se lit au fronton du kiosque.

Manuscrit supplément persan 1559.

Les « Séances des Amants mystiques », recueil de biographies de Mystiques célèbres, attribué, d'ailleurs à tort, au sultan timouride du Khorasan, Kémal ed-Din Sultan Hoseïn ibn Sultan Mansour ibn Baïkara Mirza ibn Omar Sheïkh, fils de Timour ¹. Manuscrit d'une belle exécution, dont

semble à un 9, ce qui m'a porté, dans un article publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, à placer à tort l'exécution de ces peintures en l'année 1585.

1. Baber, dans ses *Mémoires* (trad. de Pavet de Courteille, tome I, page 398), affirme que cet ouvrage a été écrit par un littérateur nommé Kémal ed-Din Hoseïn Kazirguéhi, qui affectait la conduite des Soufis, mais qui ne l'était pas en réalité, et qui, grâce à ses allures mystiques, parvint à

quelques-unes des peintures sont fines, quoique appartenant déjà à l'art de la décadence, non daté, mais vraisemblablement de la fin du *xvi^e* siècle. Plusieurs de ces peintures sont copiées directement sur des originaux de l'époque mongole, par exemple, celle qui se trouve au folio 197 recto. Le copiste se nomme Ahmed el-Hafiz et le peintre, Djélal ed-Din Baghnavi. L'écriture de ce manuscrit présente identiquement les mêmes caractéristiques que celle du manuscrit 1313.

28 (fol. 253 *r^o*). — Le sultan seldjoukide Sindjar assis sur le trône dans sa tente, Mahsati joue de la harpe devant lui. Un échanson lui présente une coupe pleine de fruits. A côté de Mahsati, se trouve un jeune homme qui est son mignon.

29 (fol. 260 *r^o*). — Pir Boudagh, fils du sultan Djihan-shah, fait jeter dans l'eau un de ses mignons qu'il avait surpris avec une jeune femme. Comme dans les très belles peintures de l'époque séfévie (voir planches 34 et 35), les hommes ont des figures si fines et si délicates, qu'à première vue, on risque de les prendre pour de très jeunes femmes, surtout quand l'artiste les représente avec la boucle de cheveux ondulés, le *zoulf*, qui est l'apanage des beautés persanes.

Manuscrit supplément persan 1313.

s'insinuer dans la confiance de Mir Ali Shir Névaï. Les « Séances des Amants mystiques », d'après Baber, sont une œuvre très médiocre, pleine de mensonges et d'absurdités, et le souverain mongol déclare qu'il est ridicule d'y voir l'œuvre de Sultan Hoseïn. En réalité, ce livre, qui est moins mauvais que le prétend Baber, a bien pour auteur Kémal ed-Din Hoseïn Kazirguéhi, mais il est clair que Sultan Hoseïn n'était pas du tout fâché de se l'attribuer.

Histoire des Prophètes par Ishak ibn Ibrahim ibn Mansour el-Nishapouri ; manuscrit d'une très belle exécution, non daté, qui a probablement été exécuté à la fin du XVI^e siècle. Les deux premières pages contenaient, dans un encadrement en or et en couleurs, le nom du prince pour lequel cet exemplaire a été exécuté, mais ces mentions ont été effacées, probablement par ordre de l'un des empereurs timourides de l'Inde à la bibliothèque duquel il a appartenu.

30 (fol. 72 v^o). — Shoâïb (Jéthro) et Moïse, les deux filles de Shoâïb dont l'une devint la femme de Moïse ; les deux prophètes ont la tête nimbée d'une colonne de flammes contournées comme les nuages qui flottent dans le ciel, et la jeune fille qui se trouve à droite a nettement les yeux obliques comme ceux des femmes représentées dans la planche 25. Les peintres postérieurs ont réduit la flamme prophétique à une langue de feu en forme de poire.

31 (fol. 79 v^o). — Moïse, avec la flamme prophétique, accompagné de son frère Aaron, évoque un dragon pour dévorer le Pharaon. Le dragon, avec ses replis sinueux et contournés, est venu en droite ligne de la Chine. Cette curieuse peinture est signée Agha Riza.

32 (fol. 147 v^o). — Alexandre-le-Grand, assis sur un tapis au pied d'un arbre dans un jardin traversé par un ruisseau, interrogeant les hommes vêtus d'habits bleus qui habitaient dans les îles de la mer d'Orient, où il était arrivé par stratagème après son expédition infructueuse à la ville de cuivre de l'Occident.

Manuscrit supplément persan 1572.

Recueil de peintures persanes et indiennes de différentes époques.

33 (fol. 5). — Portrait d'une dame persane vêtue d'une robe de brocard d'or.

34 (fol. 7). — Portrait d'un échanton uzbek.

35 (fol. 10). — Portrait d'un échanton uzbek ; cette miniature est formée d'un dessin au trait très finement exécuté et rehaussé seulement de quelques touches de couleur.

Ces peintures ne sont point datées ; il est possible qu'elles remontent à la première moitié du xvi^e siècle ; on trouve des turbans à grosses côtes identiques à ceux qui se remarquent dans les planches 34 et 35, et de petits béguins identiques à ceux de la planche 33, dans les peintures du « Trésor des Secrets », dont l'une, reproduite dans la planche 19, appartient à un manuscrit daté de 1538. Ces caractéristiques se retrouvent également dans les miniatures d'un Livre des Rois daté de 1607 (voir la notice de la planche 37). L'exécution des peintures de ce Livre des Rois est inférieure à celle des planches 33-35, et elle est évidemment postérieure à la date de ces dernières miniatures.

Manuscrit supplément persan 1171.

Recueil de modèles de calligraphie et de peintures détachées.

36 (fol. 2 r^o). — Jeune homme tenant une coupe à la main. L'exécution de cette peinture, qui n'est point datée, doit se placer dans la seconde moitié du xvi^e siècle.

37 (fol. 30 v^o). — Souverain à cheval, auquel un berger présente un chevreau au milieu d'un paysage champêtre ; la

petite tente d'étoffe noire brochée, que l'on voit dans le bas de la composition, et à côté de laquelle une femme trait une vache, était nommée *alatchouk* par les Turks. Cette peinture ne porte aucune date, et il se peut qu'elle remonte à la seconde moitié du xvi^e siècle. Elle est intermédiaire entre les précédentes et celles d'un Livre des Rois qui a été terminé en 1607 de l'ère chrétienne (1016 de l'hégire), dont le copiste se nomme Mohammed ibn Molla Mir el-Hoseïni, et dans lesquelles on trouve, comme dans les planches 33-35, les turbans à grosses côtes et les petits béguins pointus.

Manuscrit supplément persan 1029.

Recueil des cinq poèmes en vers mesnévis de Nizami.

Exemplaire de grand luxe (voir la reliure, planche 64) copié en 1619.

Bien qu'elles appartiennent par leur date à l'époque séfévie¹ et à la décadence de ses écoles de peinture, ces miniatures, qui sont d'une splendide exécution, ont été copiées, et assez peu rajeunies, sur un manuscrit beaucoup plus ancien, environ d'un siècle, qui appartenait très probablement à l'école timouride du Khorasan.

38 (fol. 4 v^o). — Le prophète Mahomet, monté sur la

1. On trouve, sur le premier feuillet de ce manuscrit, une analyse des peintures qui l'ornent, et qui a été faite en 1833 par Ahmed Shamlou, sur l'ordre du prince Mahmoud Mirza Kadjar, fils de Feth Ali Shah, qui fut un poète d'une certaine valeur. Ces notices sont d'ailleurs assez médiocres ; leur auteur déclare que ce manuscrit est incomparable et qu'il n'a pas son pareil dans tout l'univers. Cette opinion est exagérée, mais il est certain que ce livre est très beau.

Borak et guidé par l'archange Gabriel, entouré des anges. Comme dans la peinture du manuscrit supplément turc 190 (planche 12) qui représente cette même scène, l'archange tient un étendard qui flotte au vent. Les nuages aux formes contournées sont les mêmes que ceux que l'on a déjà vus dans cette peinture, ainsi que dans celles des manuscrits des écoles timourides. Mahomet et l'archange Gabriel ont le visage voilé, comme dans les miniatures postérieures.

39 (fol. 49 v°). — L'une des scènes les plus gracieuses de l'art persan : le roi sassanide de Perse, Khosrav Perviz, rencontre Shirin qui vient de se baigner et qui procède à sa toilette assise sous un arbre. Le cheval de Shirin pâit dans la prairie, et le roi de Perse, étonné de la beauté de la jeune femme, se mord le doigt de surprise.

40 (fol. 100 r°). — Le roi sassanide Khosrav Perviz assis sur le trône, le célèbre Barbed joue du luth devant lui ; Shirin, que Khosrav Perviz avait abandonnée et qui s'était mise à sa poursuite.

41 (fol. 120 v°). — Scène dans laquelle on voit Nizami embrassant une jeune fille ; quatre autres jeunes filles se tiennent près d'un ruisseau qui coule dans un jardin ; à droite de la peinture, on voit le prince Kizil-Shah, l'un des souverains qui sont loués dans le roman de Khosrav et Shirin.

42 (fol. 219 v°). — Le roi Bahram Gour et la fille du roi du second climat assis sous la coupole verte. On comparera la peinture du supplément turc 316 (planche 17) qui reproduit une scène identique, dans un style d'ailleurs très supérieur. Cette scène se reproduit avec les filles des rois des sept climats entre lesquels les Musulmans divisent le monde.

43 (fol. 336 r^o). — Le prophète Khidr, envoyé par Alexandre à la recherche de la Fontaine de Jouvence, trouve la source de la vie éternelle.

Manuscrit supplément persan 769.

Poème en mesnévis par Néviî ; splendide exemplaire copié pour la bibliothèque de Shah Abbas II (1642-1667) ¹.

44 (fol. 17 r^o). — Une dame indienne se brûlant vive sur le bûcher de son amant ², le roi monté à cheval regarde cette scène avec surprise. Les personnages qui figurent dans ce tableau sont vêtus de costumes indiens, mais le style de cette peinture est nettement persan ; les langues de feu découpées rappellent les flammes prophétiques de Shoaïb et de Moïse dans les planches 30 et 31. Le roi passe de gauche à droite dans la même pos-

1. On lit, sur un onglet de papier qui a été relié en tête du manuscrit, cette note d'Otter : « La Personne qui m'a vendu ce petit manuscrit m'a assuré qu'il avoit été écrit pour Abbas second Roi de Perse par un des plus fameux écrivains de ce tems, et que les peintures étoient du celebre Peintre Chef El Abbasi, J'ai acheté ce manuscrit à Ispahan ».

2. Il contient, dit Armain dans une très bonne notice de cet exemplaire, écrite sur l'une des pages de garde, « une histoire Romanesque indienne sur les amours d'un amant et d'une amante dont le nom est incertain. L'amante se Brusle avec le corps de son amant qu'elle devoit épouser l'ayant trouvé mort lorsqu'elle arriva chés luy ou on l'avoit amenée pour y être attachée par les liens du mariage n'ayant pas voulu survivre à son amour Elle voulut absolument etre Bruslée avec son corps sur lequel elle se jetta lors que le Bucher sur lequel il étoit enflammé comme on le voit par la demiere representation ». L'attribution des peintures de ce manuscrit à la seconde moitié du XVII^e siècle me parait assez justifiée, car, si l'on en excepte celle qui est reproduite ici, et qui est encore très belle, on y remarque des signes non équivoques de décadence.

ture et avec le même geste que celui de Khosrav rencontrant Shirin (planche 39).

Manuscrit supplément turc 242.

Recueil de deux traités d'astrologie et de divination rédigés par Sidi Mohammed ibn Émir Hasan el-Sooudi pour le sultan osmanli Mourad Khan III; ces deux traités ont été terminés en 1582, et la copie, qui était destinée à la bibliothèque de Fatima Sultane, est contemporaine de cette date.

45 (fol. 7 v°). — Le « Padishah du monde », c'est-à-dire le sultan Mourad III, dans une pièce du harem, avec deux janissaires et deux nains. Tout le fond de la peinture, y compris le bassin et le jet d'eau, est inspiré d'une miniature de l'époque timouride, analogue à celle du manuscrit supplément turc 316, qui est reproduite dans la planche 17. L'artiste a donné dans cette miniature le portrait du sultan Mourad.

46 (fol. 10 v°). — Le signe zodiacal du Taureau, représenté sous les traits d'une femme jouant d'une sorte de harpe et montée sur un taureau. Cette peinture, comme la précédente, a été copiée sur une miniature datant de la toute première époque timouride, comme on le voit par les traits de la femme aux yeux bridés qui joue de la harpe, par son costume et par l'encadrement dans lequel se trouve le signe du Taureau ainsi représenté. Il est à présumer que la femme à cheval sur le taureau est une imitation de la favorite Azadè qui accompagnait Bahram Gour à la chasse en jouant de la harpe et qui se trouve représentée dans le manuscrit des œuvres d'Ali Shir (voir planche 16). Les petites figures qui se trouvent dans le bas représentent les divisions du signe du Taureau.

47 (fol. 87 v°). — L'« Ange doré », esprit infernal, avec les deux talismans qui servent à l'évoquer.

Estampes OD 45.

Recueil de peintures indiennes destinées à servir à l'illustration de l'*Istoria de Mogol* de Nicolao Manucci¹, exécutées par Mir Mohammed, de la cour de l'empereur timouride de l'Indoustan, et copiées par lui sur des miniatures conservées dans le trésor impérial. Ces copies sont d'une splendide exécution².

1. Nicolao Manucci fut le premier médecin d'Aurengzeb dont il quitta le service en 1690 ; il a publié en 1700, en trois volumes, l'*Istoria de Mogol en tres partes de Nicolao Manuchi, Venexiano ; de Reinado de Orangzeb, Guerras de Golconda e Visapour com varios successos até a era de 1700*. Il mourut vers 1710.

2. « Avant de sortir du Royaume du Mogol, pour contenter ma curiosité, dit Manucci dans une notice préliminaire, Je fis peindre par le moyen d'un de mes amis nommé Mirmahamad officier de la Livrée du Prince Châh-ââlem, tous ces portraits des Rois et Princes depuis Tamerlan jusques à Aurengzeb et les Fils et petits Fils de ce dernier; ensemble les Portraits des Rois de Viziapour et de Colconda avec quelques uns des principaux Princes Gentils et autres fameux Généraux, le tout tiré sur les Portraits originaux de la maison Royale. Personne, que je sache, n'a encore donné au Public ces portraits, ou, si quelques Curieux l'a fait, ils n'ont rien de commun avec les miens. Ceux-ci étant les véritables, au lieu que ceux là ne peuvent être que faux, car pour les avoir je n'ai point épargné la dépence et J'ai fait de grands présents et çà été avec beaucoup de difficulté et de grands misteres avec promesse de garder le secret, que je les ai eus, je ne donne point les Portraits des Reines et Princesses, par ce que c'est une chose impossible de les voir, d'autant quelles sont toujours cachées et si quelqu'un les a donnés, on ne doit pas y ajouter foy ne pouvants estre que des figures de femmes publiques danseuses etc. qu'ils ont fait tirer suivant la fantaisie du Peintre. On doit se souvenir que tous les Portraits qui ont la Resplendeur (l'aurole) et le Parasol sur la tête sont du sang Royal ».

d'entrelacs noirs sur un fond bleu, identiques à ceux que l'on voit dans l'octogone central; à chacun de ses angles, et aux angles du petit octogone inscrit dans le grand, se trouvaient des pierres précieuses qui ont été arrachées, mais dont on voit encore distinctement les sertissures. Les plats intérieurs de la reliure de beaucoup de manuscrits de grand luxe, qui remontent à l'époque timouride, sont ainsi formés d'entrelacs découpés sur fond bleu.



48 (n° 3). — Tamerlan, l'ancêtre de la dynastie des Grands-Mogols, empereurs de l'Indoustan, entouré d'un décor de soldats indiens du xvii^e siècle. Le type nettement tartare du conquérant, son armure et son casque qui diffèrent complètement de l'équipement des soldats qui l'entourent, et qui présentent les plus grandes similitudes avec l'accoutrement des guerriers représentés dans la planche 18, montrent suffisamment que cette peinture a été copiée sur un original qui remontait à l'époque timouride et qui était très vraisemblablement un portrait authentique de Tamerlan.

49 (n° 8). — L'empereur Bâber, fondateur de la dynastie des Grands-Mogols, entouré de soldats indiens du xvii^e siècle.

50 (n° 15). — Bolaqui, autrement nommé Khosrav, fils aîné de l'empereur Djihanguir, entouré de servantes, de musiciennes et de danseuses. « Pour imiter la vie de son Pere qu'il passoit en divertissemens il donna lieu à son frere d'usurper le Royaume et pour cela on ne lui donna pas dans les Croniques le tiltre de Roy, pour sauver sa vie il s'enfuit en Perse où le Roy l'entretint jusque à la fin de sa vie ».

51 (n° 19). — Sultan Azam Shah, troisième fils de l'empereur Aurengzeb, se rendant à la chasse ; il tient sur le poing gauche un gerfaut qu'il va lancer sur un groupe de flamants ; soldats indiens du xvii^e siècle, fauconniers et valets de chiens. « C'est luy qu'Aurengzeyb fist arrester dans la forteresse par ce qu'il soupçonnoit qu'il vouloit s'enfuir à Bengale c'est luy qui maria Jennie Begum Fille de Dara sa cousine germaine. Ce prince est fort colere de son naturel debauché rude et incivil a tout le monde, avare... ».

52 (n° 26). — Shaïstè Khan. « C'est luy qui fut outragé de Châh-Djéhân par l'affront qu'il luy fit en touchant à son honneur, il fut beupere de Aurengzeyb, c'est luy qui luy rendit de si grands services pour monter sur le Trône, c'est lui qui étant vice-Roy et General de Dacan sortit blessé du milieu des gens de Sevagy c'est luy qui gouverna Bengale et envoya trois cents de charettes chargées d'argent et cinquante d'or a Aurengzeyb c'est luy qui laissa six cents millions à Aurengzeyb fit libres mille femmes, et les pourvut de bien, etc. Il naquit l'an 1600 et mourut en 1695 ; il fut enterré dans le sepulcre de son pere Acefkhan a Agra ».

53 (n° 55). — Deux dames indiennes sur une terrasse, deux servantes et une musicienne. On lit comme notice de cette miniature : « On peut remarquer en cette Peinture celles des femmes de l'Industan, Mahometanes et leurs manieres de s'habiller elles s'adonnent beaucoup à la dance a la musique et aux banquets avec cela Elles aiment a boire quand elles en trouvent l'occasion elles sont très amoureuses, charitables et pleines de compassion, elles sont curieuses de voir de jeunes gens Gaillards et sont fort liberalles envers eux ».

Estampes. OD 43.

Recueil de peintures indiennes.

54 (n° 39). — Cette peinture, dans laquelle on voit des dames indiennes au bain, un prince timouride à cheval accompagné de plusieurs personnages, représente probablement une interprétation indienne d'une scène classique dans la peinture persane, qui illustre l'un des poèmes les plus célèbres de Nizami, la rencontre du roi sassanide Khosrav Perviz et de

Shirin dont on a vu un très beau spécimen à la planche 39. Dans cette hypothèse, la dame aux formes opulentes qui se voile d'un drap représente Shirin. Cette peinture est probablement de la fin du xvii^e siècle.

55 (n^o 41). — Un prince indou portant le costume des Grands-Mogols, souverains de l'Indoustan, assis en face d'une musicienne et entouré d'autres femmes. Cette peinture représente peut-être un épisode, traité très librement, à l'indienne, du roman de Djami, dans lequel sont narrées les amours de Joseph et de Zouleikha, femme de Putiphar. Cette peinture est probablement de la fin du xvii^e siècle.

Estampes. OD 44.

Recueil de peintures indiennes dont plusieurs étaient peut-être destinées à l'illustration d'un manuscrit des cinq poèmes de Nizami ; cet exemplaire a été acquis aux Indes par le colonel Gentil.

56 (n^o 6). — Femmes indiennes sur la terrasse d'un palais.

57 (n^o 13). — Un prince indien assis en compagnie d'une femme, avec des musiciennes, sur la terrasse d'un palais qui domine un fleuve.

58 (n^o 18). — Deux dames indiennes assises, avec deux musiciennes, sur une terrasse qui domine un fleuve.

59 (n^o 25). — Un prince indien et une jeune femme à cheval accompagnés d'un serviteur, dans une nuit très sombre. Les personnages qui figurent dans cette peinture ressortent d'une façon extraordinaire ; on y remarque l'imitation de la perspective des tableaux européens, et elle est signée : Faiz-Allah.

60 (n° 29). — L'archange Gabriel venant réveiller le prophète Mahomet pour lui faire exécuter son ascension au ciel.

61 (n° 31). — Le coucher de la mariée.

62 (n° 32). — Interprétation indienne d'une des scènes classiques du roman des amours de Joseph et de Zouleïkha. Zouleïkha est assise sur un trône, ayant derrière elle une femme qui tient un chasse-mouches. Des dames égyptiennes en visite chez elle pèlent des oranges ; Joseph, réduit au rôle de serviteur, entre et sa beauté fait une telle impression sur les dames égyptiennes que, dans leur étonnement, elles se taillaient les doigts avec leurs couteaux.

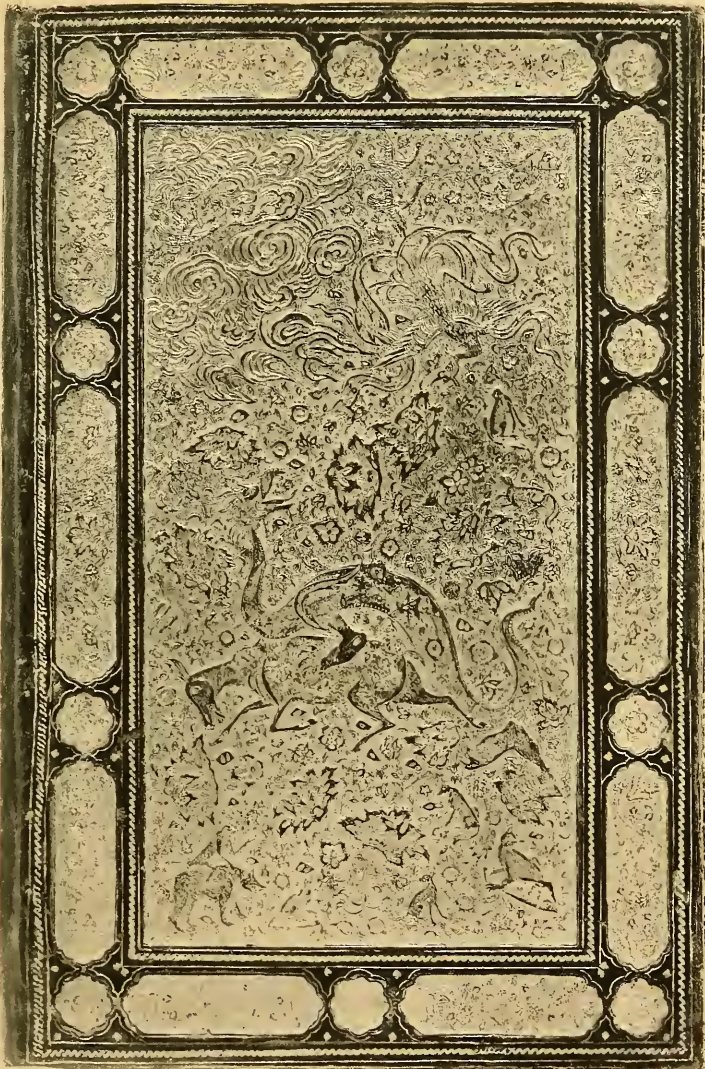
63 (n° 44). — Un empereur de l'Inde de la dynastie des Grands-Mogols assis sous un dais avec une femme ; il fume le hokka ; plusieurs servantes ; deux femmes pulvérisent de l'eau pour rafraîchir l'air. Ces miniatures, qui ne sont pas datées, remontent très vraisemblablement, comme celles de Manucci, à la fin du xvii^e siècle.

Manuscrit supplément persan 1029.

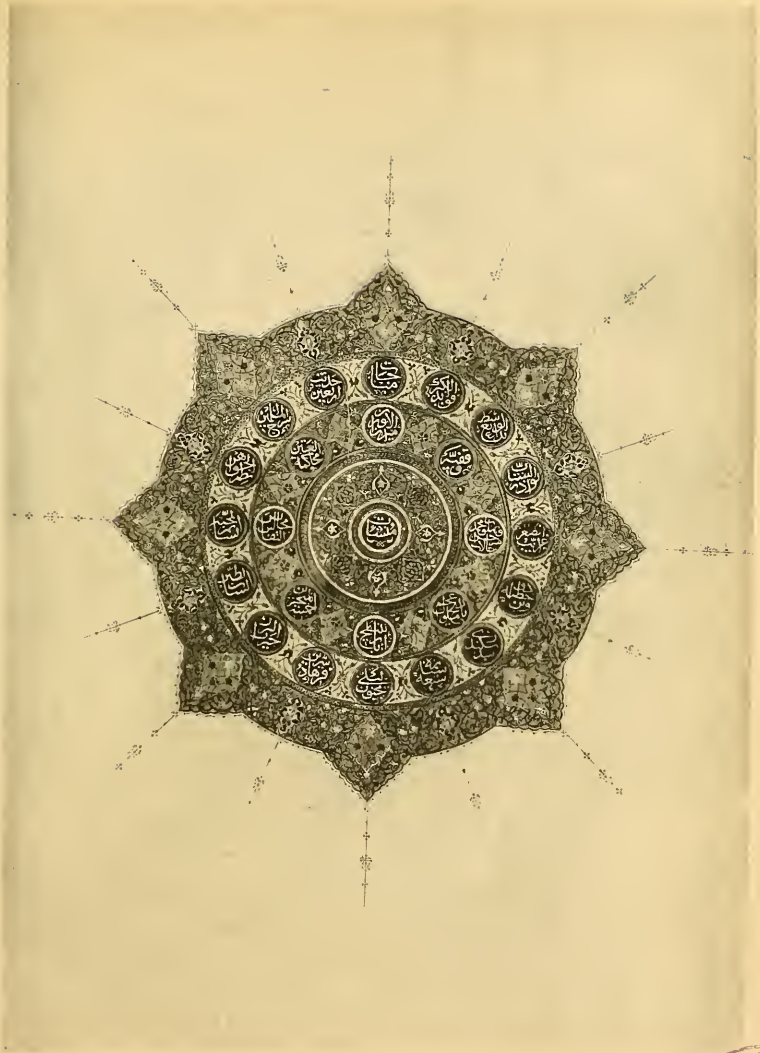
Recueil des cinq poèmes en vers mesnévis de Nizami, daté de 1619 (voir les planches 38-43).

64. — Reliure en carton laqué jaune ornée de peintures d'une exécution parfaite. Toute la partie en laque de cette reliure est une restauration d'une reliure primitive dont il ne reste plus aujourd'hui que l'octogone central avec les huit petits cartouches qui sont dans le prolongement de ses rayons.

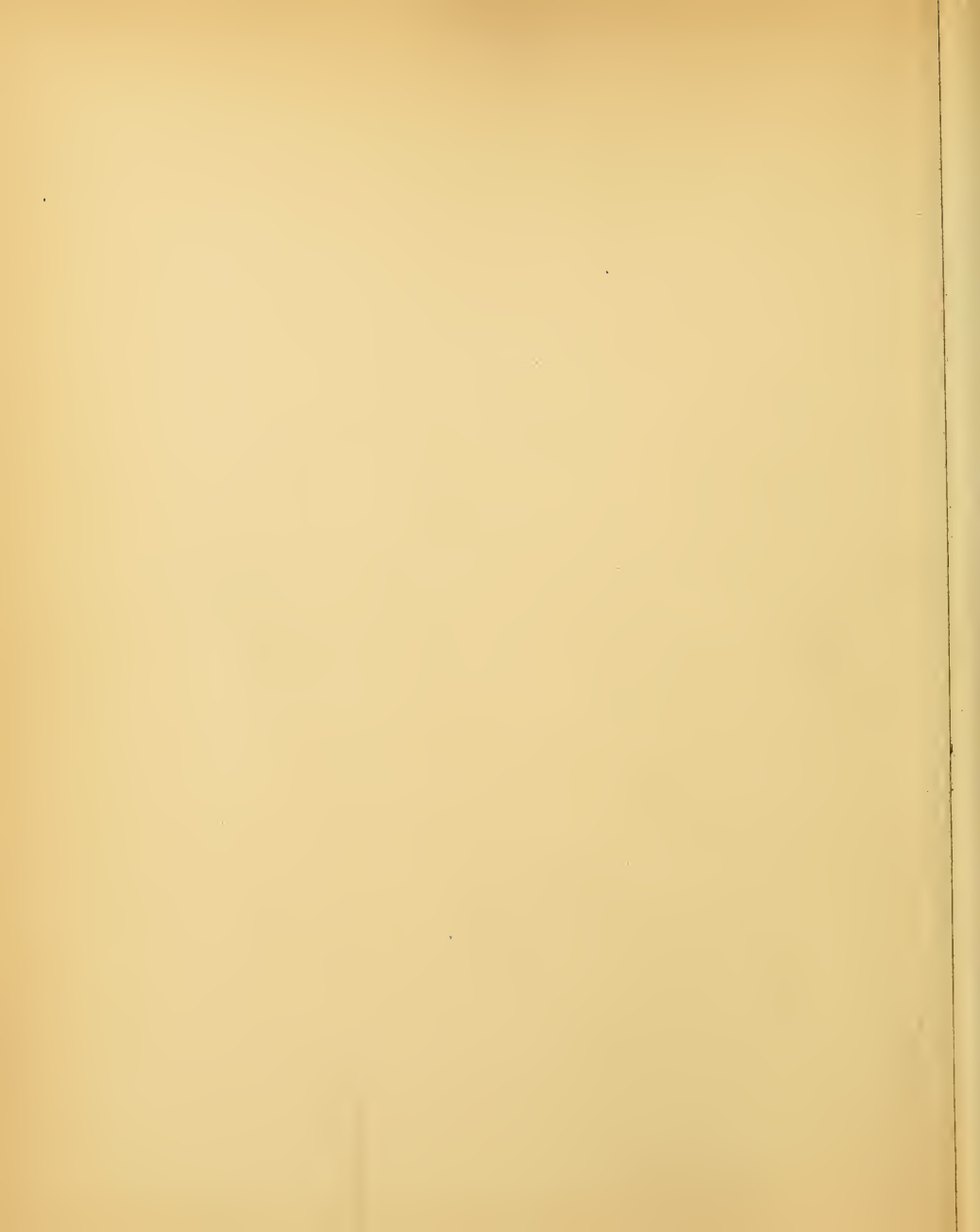
La reliure primitive, qui était évidemment du commencement de l'époque des Timourides, était formée tout entière

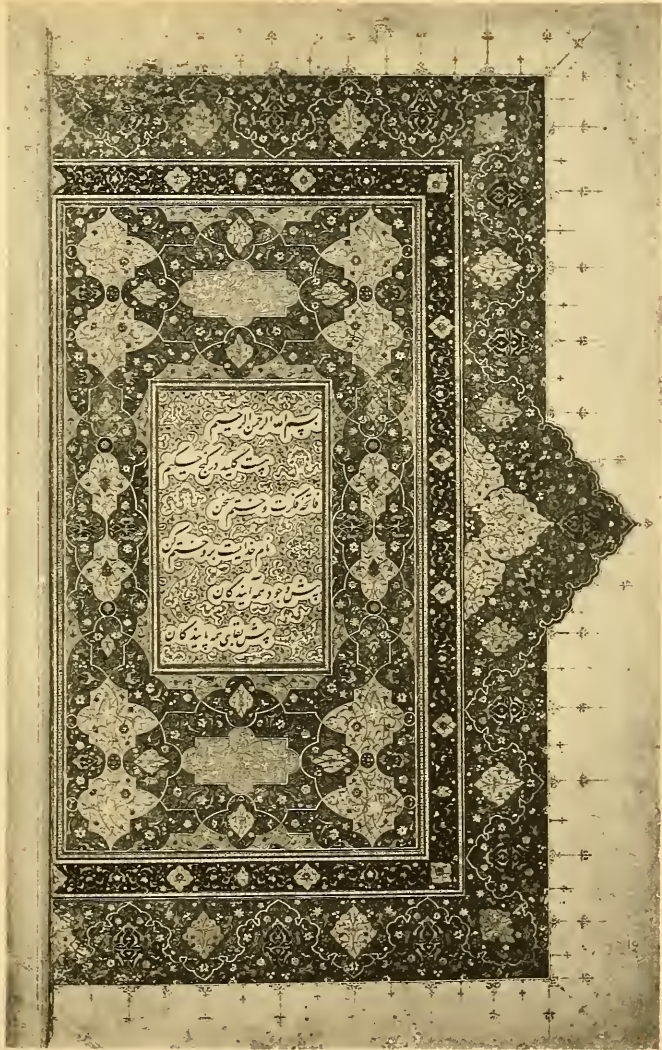


BOSTON
PUBLIC
LIBRARY



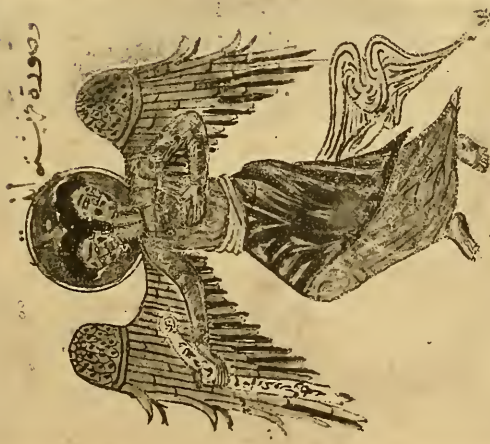
BOSTON
PUBLIC
LIBRARY





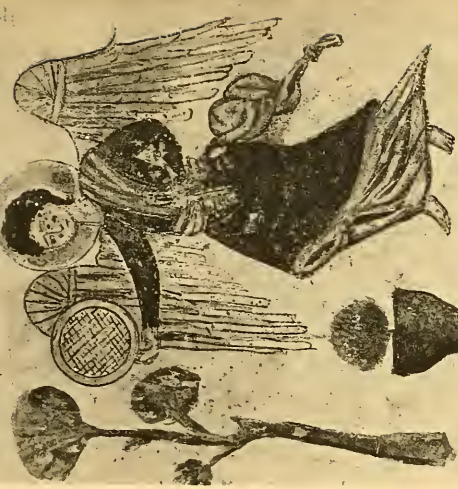
BOSTON
PUBLIC

صورتی از فرشته



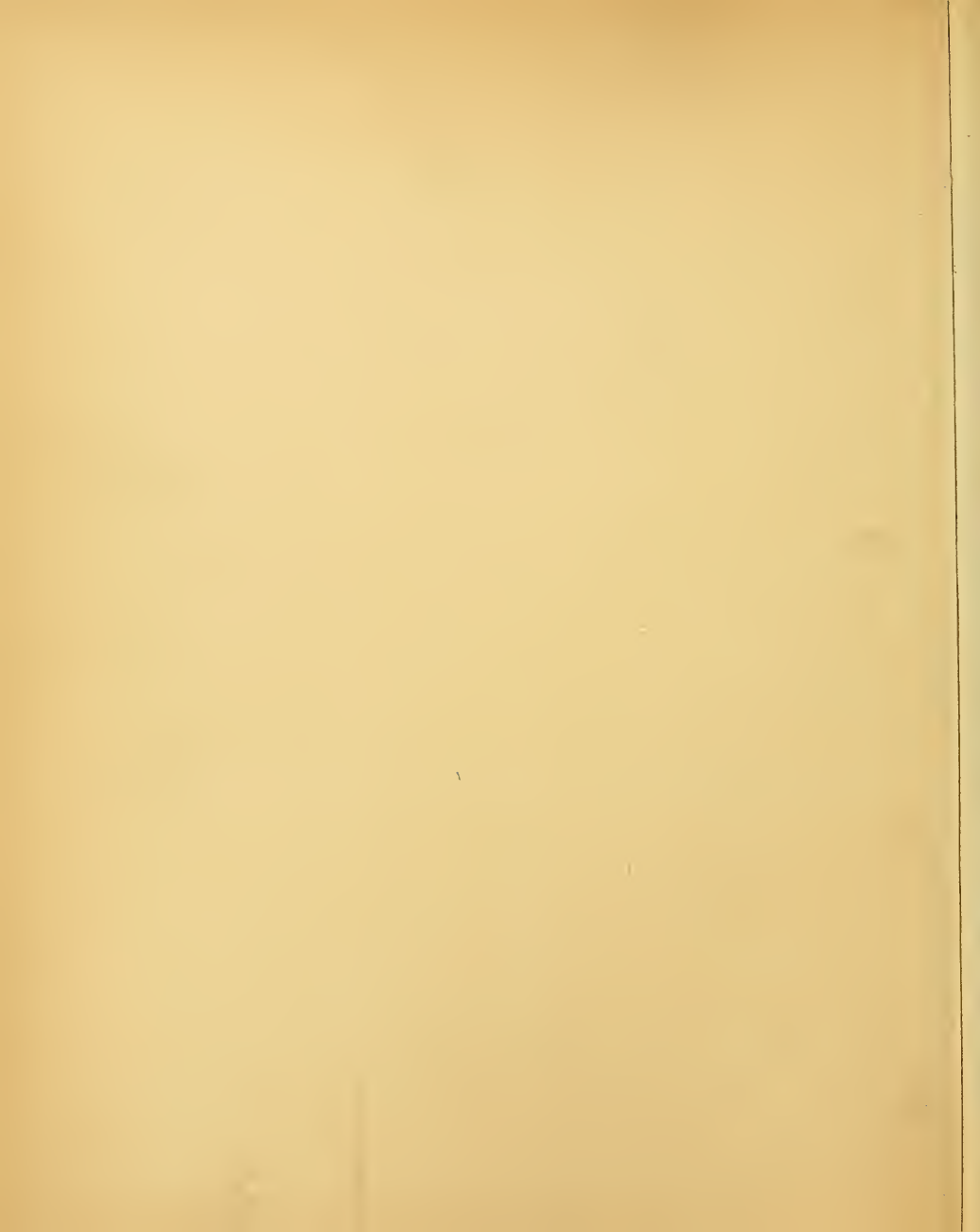
و در بعضی کتابها این فرشته را میگویند که خدا که کتاب را میخواند
در صورتی است که او را میگویند فرشته که بر سر خداست

صورتی از فرشته که در روز قیامت کتاب را میخواند

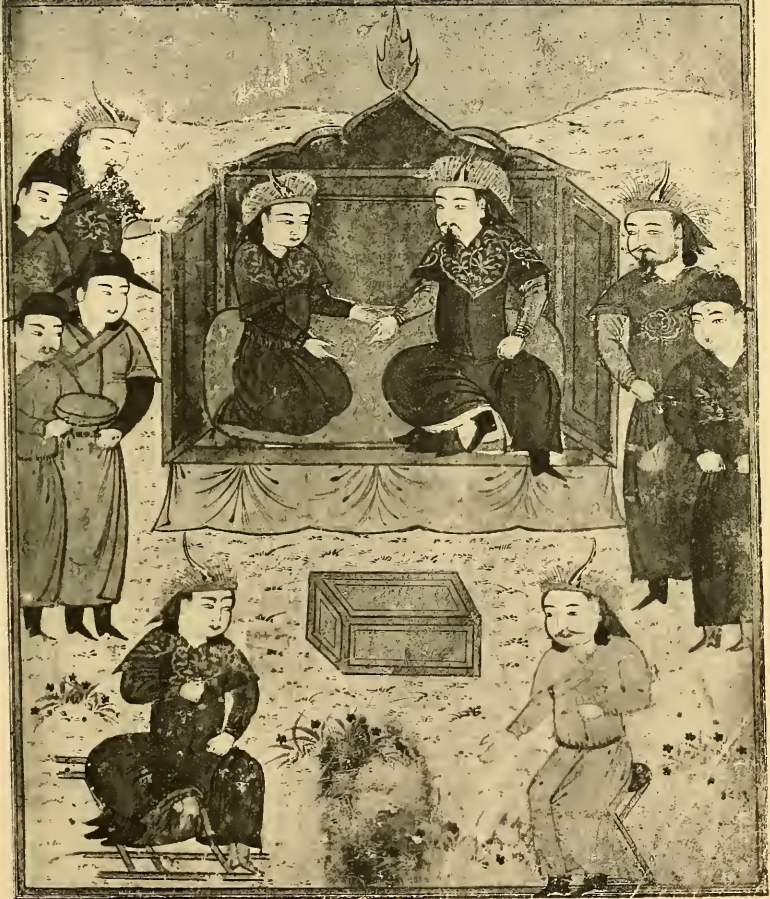


در صورتی است که او را میگویند فرشته که بر سر خداست
در صورتی است که او را میگویند فرشته که بر سر خداست





سورازد اسنان ابا تا خا
 در سیرت فسیله و اخلاق کرد و بیکجا و بیکجا و بختها ، بیکو که گفته و فرموده و حکایات و جوارش کدورتان
 ادا ساف آماده از ابرج در دو شهر سابق باطل گفته و متفرق از به کباب و هرگز منعم





حکایت
 آنکه ای که امامان بعد از پیوستن در زمان خلافت معراج ما که فرمود
 و بعد از آنکه از طوع و تضرع فارغ شدند پیشترشان را برین زبان خوانند که ای خداوند منم زبانی ستودار رعیت احسان بخوانی آری منشا سلامت ما را بدانی



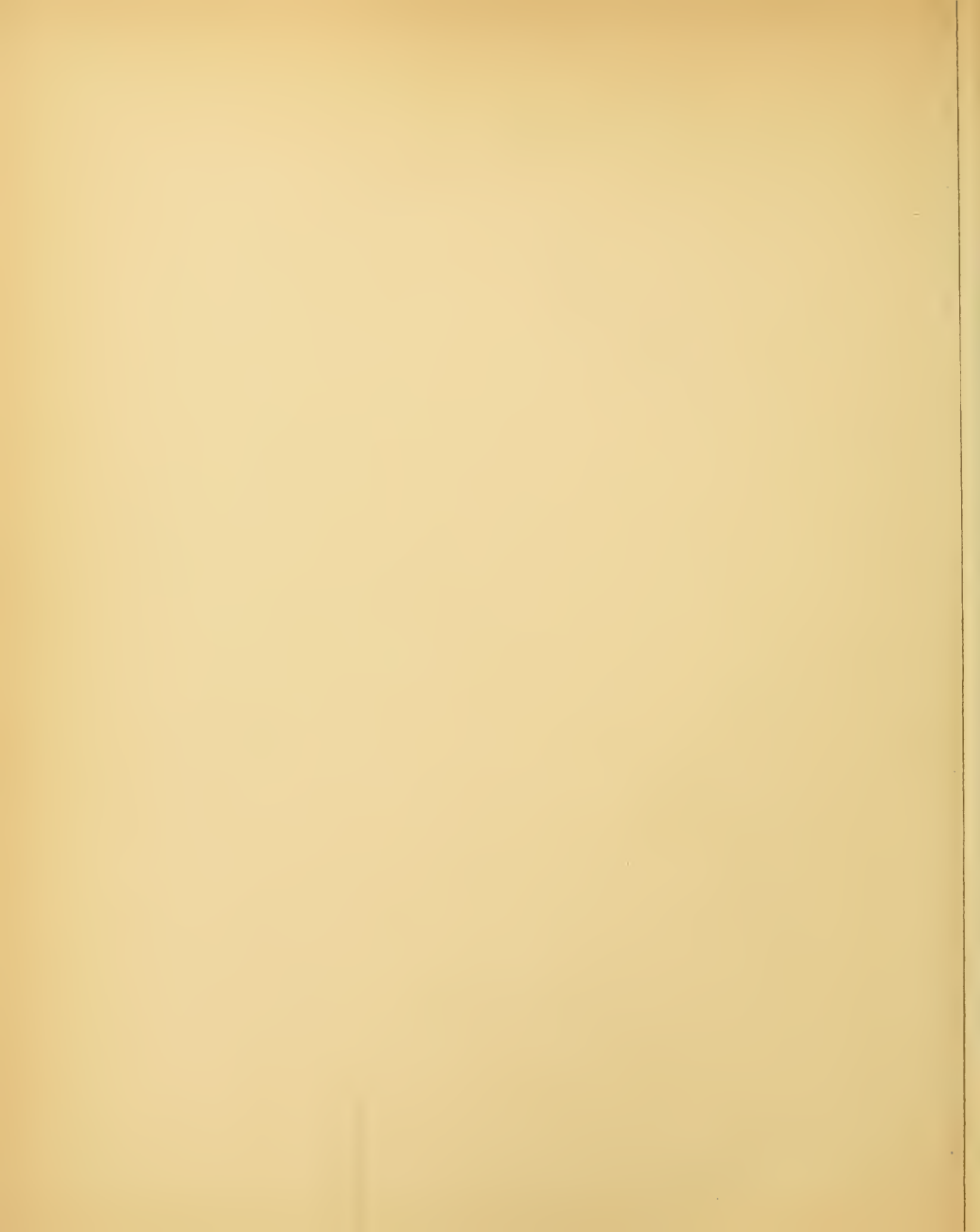




چکان
 کرمزهای کوهلانی کرده بودند و باز عود داشتن ایشان
 بعد از آنکه از طوبی و شربت مانع نموده و در امد ایشان نمانند و آنرا که بر خنده و آغاز بارش کردیم که سخن او صحیحان که از این بزرگ و از او سر از غمخیزان
 (شاهنامه) و در زمان تفتیش نماند و در این احوال و شبست و از سکت و توانان که مقدم او را برید که صورت حال حکایت است که جواب گفتار ما را بمانند با آنکه او را
 (شاهنامه)









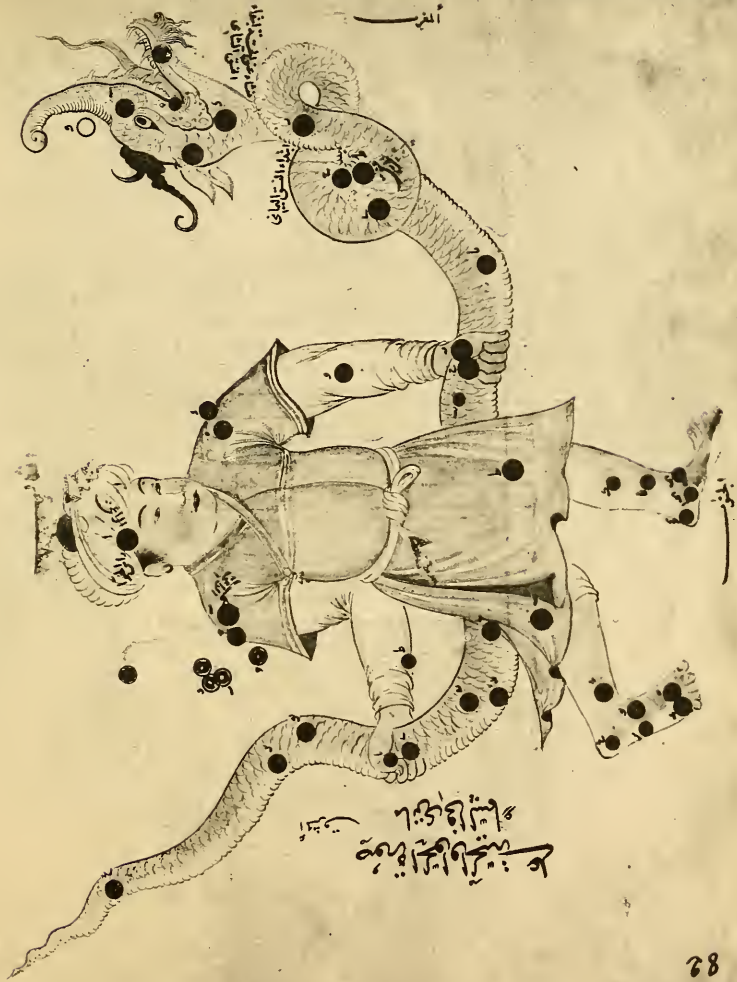
B
PUBLIC
LIBRARY

معنور کنی را بگفته بودند و معلوم نه که حال نودوز بخارسد خاطر صابر به باره متذکر بود در آن موضع در آن ایستادگی می
 و بود ایام شب بسطی و فری روی نموده درین وقت جوت اجا رسید و آن کار بر روی دطنایه برآمده بود آن موضع
 و درخت را با داد او به و مرغم زارت با ما مستخریست و امر احوالت و بگردد و صدق و نماند که در آن وقت آغاز شده بود
 بود از او به و بر طغز و حضرت که افتد بود سرگها آرد و دور کت نان میان ادا کرد و سر سجده نهاد و بخشیم نام از حضرت خرداگر
 در روی احوال مدد و حضرت خرداگر نگاه سر او به و بگفت از آن حضرت فرمود وقت در نماز و مسلم استغاثت سخن حل و عدا کنند
 و نوع حال از رحمت او فرمود مستقیم و معجز می و عزه و صابید و سر فایده که طایفه العینی از شما غایب نیست و صورت و قوت
 بود فرشته بگردد و از حضرت علی بن سید و حاجت آقا داشت از حق همان بخارست و از هر گونه بیگناهی خردم خاصه آقا در عدل
 و زان: فرزند و مات حماران نشان خماران در پشت بستند و مانند بار کاشی شد بعد از آن سلطان حمزی در آمد و اول و رسد کرد



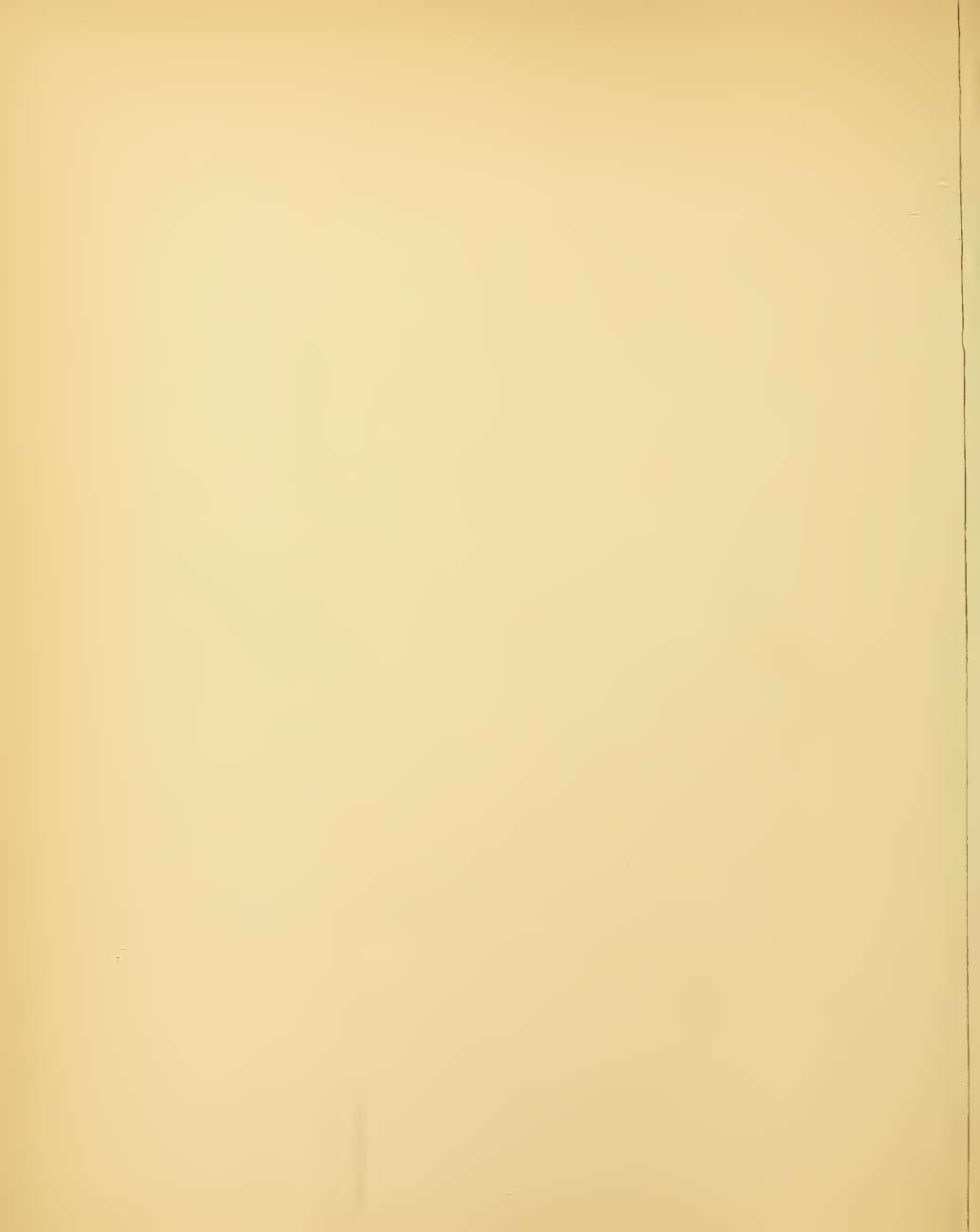
PUBLISHED
 LIBRARY







12

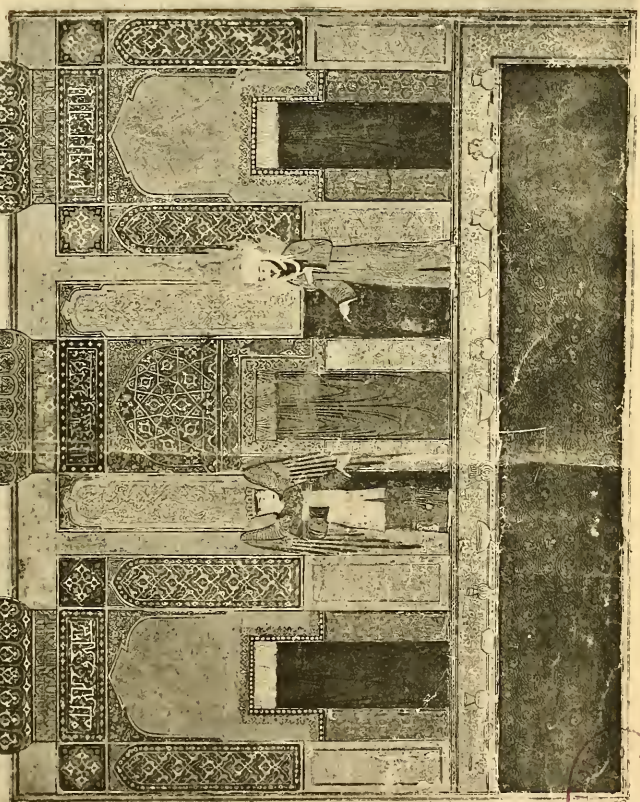


ملک شاه ایران

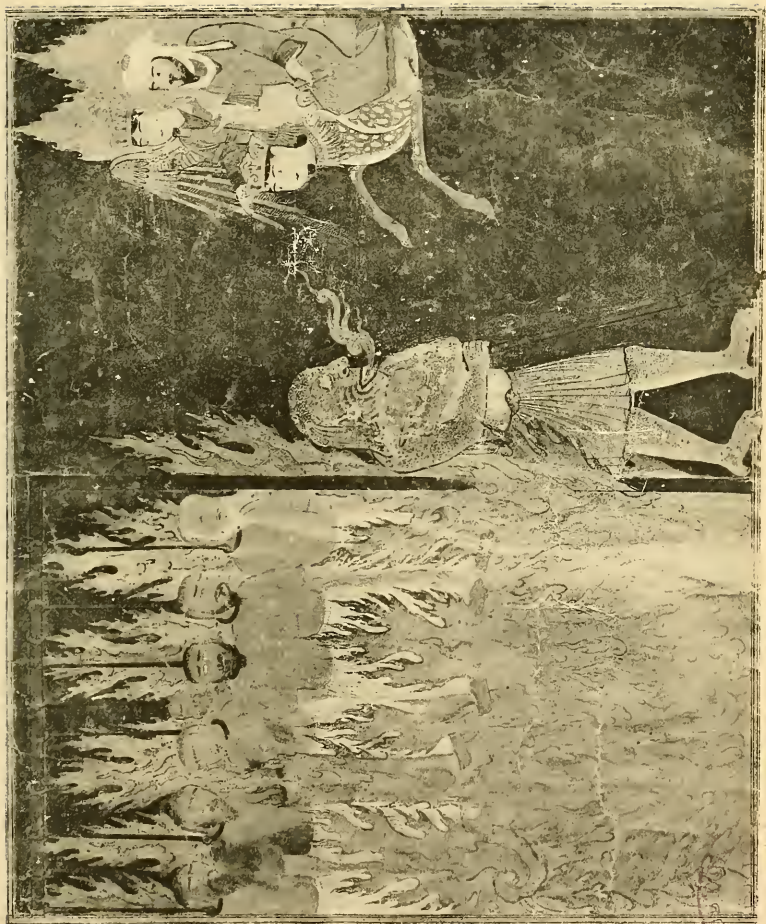
زلیا نوبت ان وزیر جدون دیبوسی

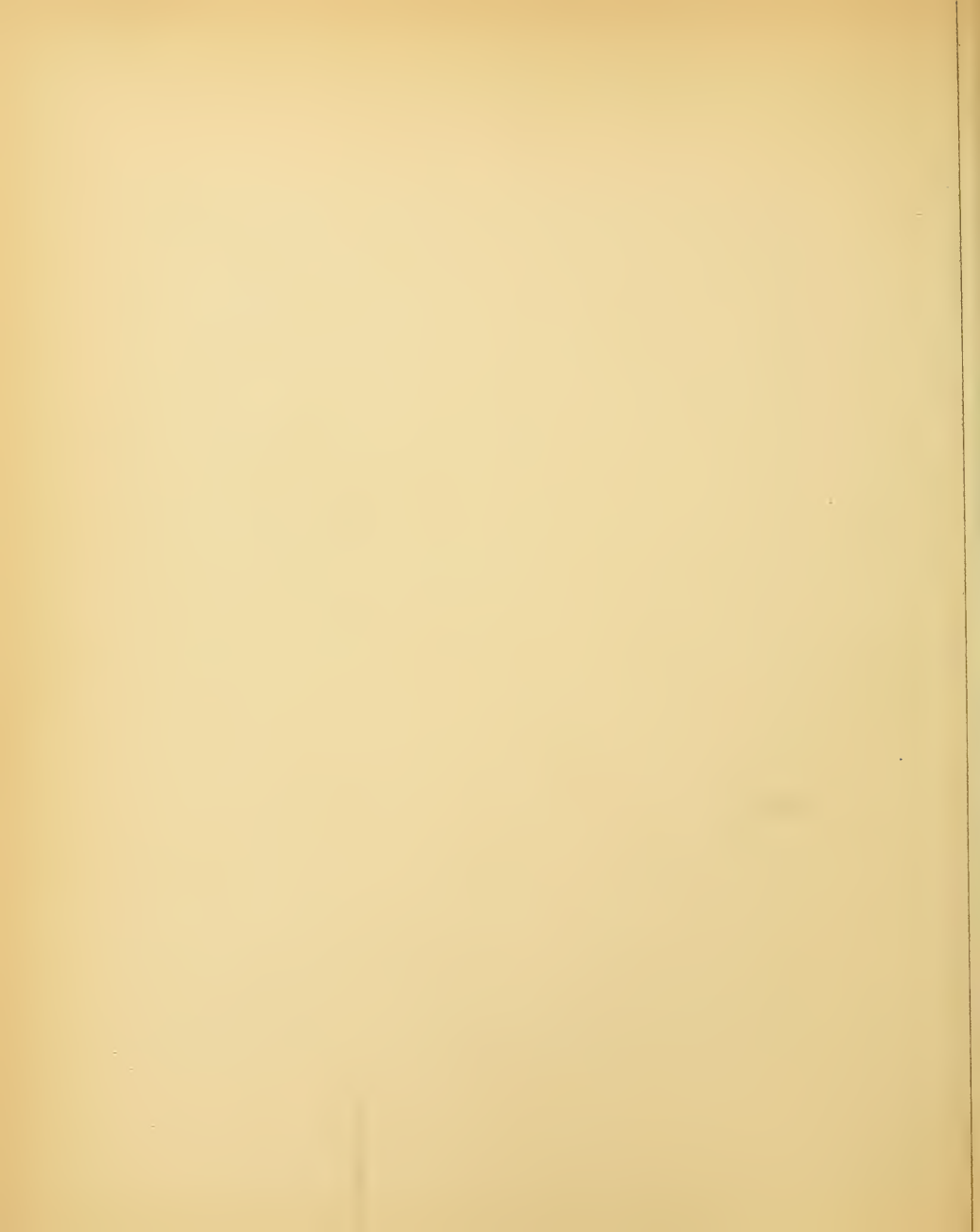
آن صدف دن غلوق ایوی

اول مجاره



BOZ
PUE
LIBRARY





کونه در آفتابم فدای بوی گلچای کجایک
چونکه سوزین آتش در بوی دروا کجا
کاشف نظام سرشت عشق و ک
یانه اول غنچه سوزان لایحه سید ک

کیست تا ملک آسودن زنده و تهنیدن پاک
توفیق فرزند لایحه غم پروردگار



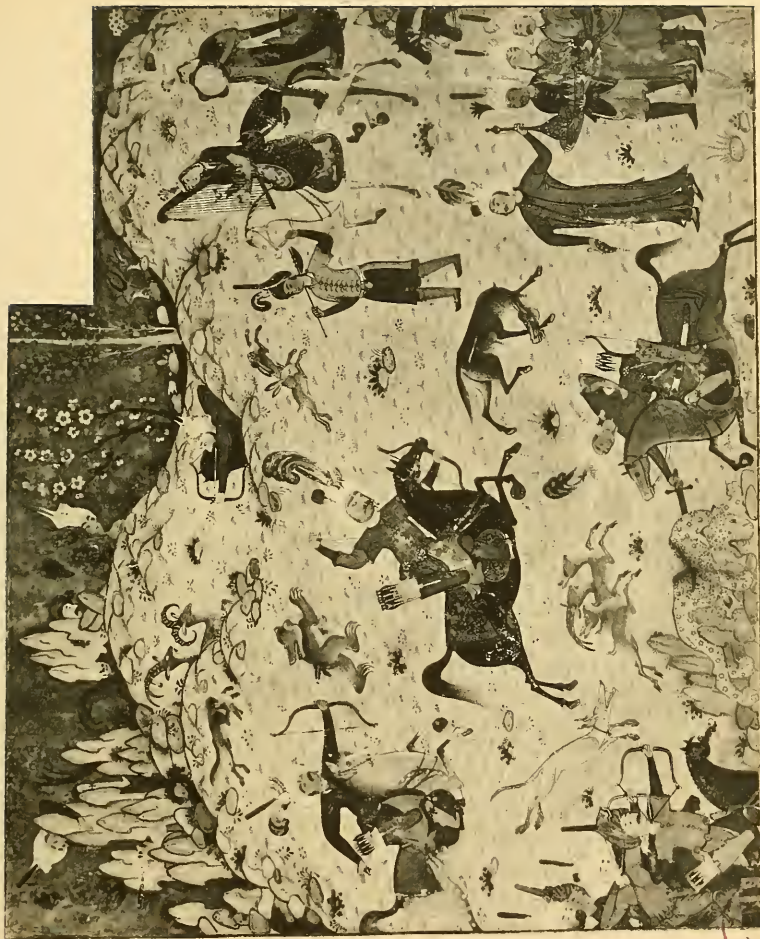
اوست سایب عالم فرسخ ز زمین
چون کجا کعب طوفانی ز روی زمین
سینه سوزانید که هر چه باین سفر

سودی در زمانه عینی خدایه زمین
دیرشیکه زمینین به تنگ من
تو تاسه کسین تکلیف لار کدر

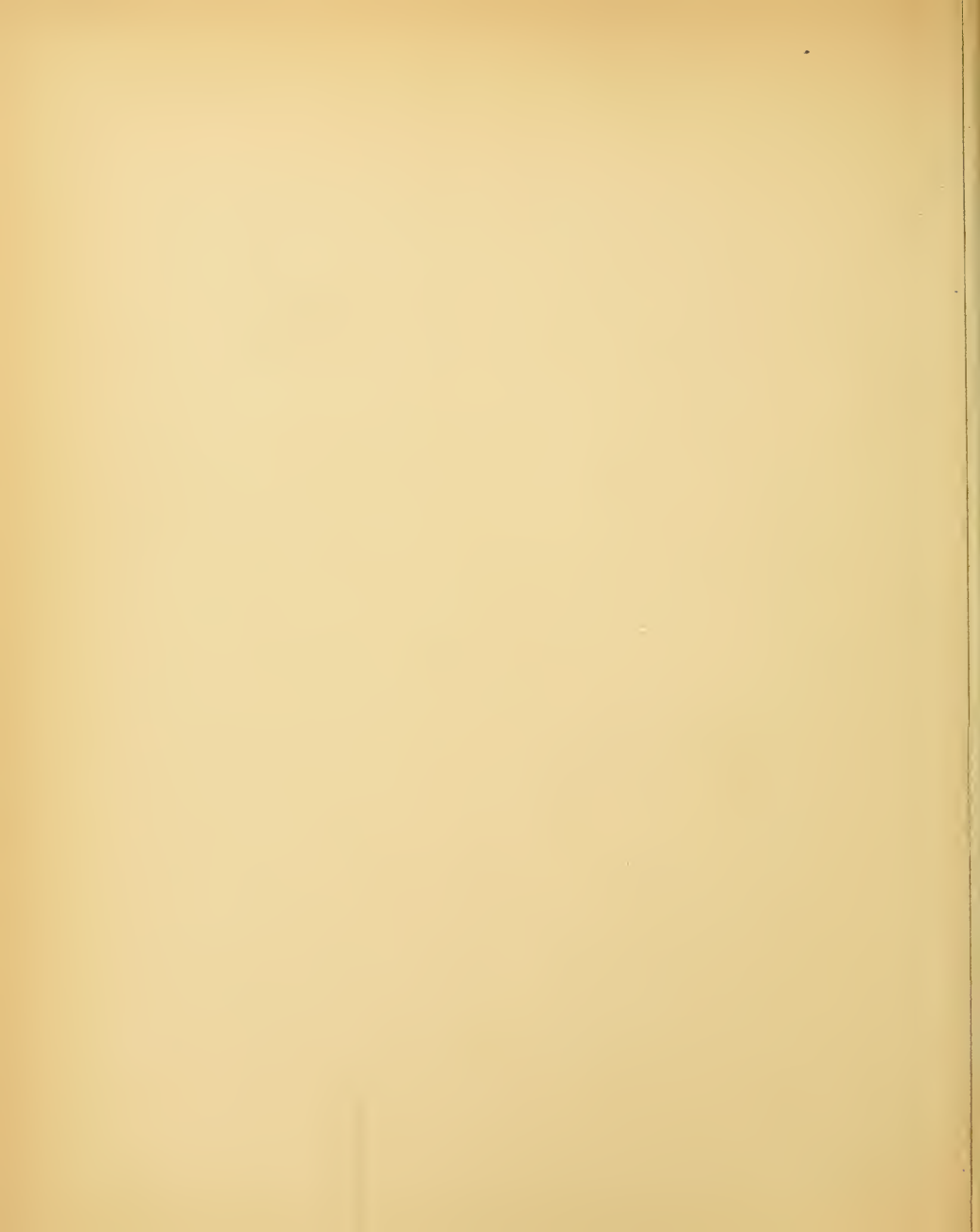
کیم ای اسلام ای میکا را سهر
یسوی دیر لار دین ای میکا است کیر
سینج کم چری کون از لایه ش

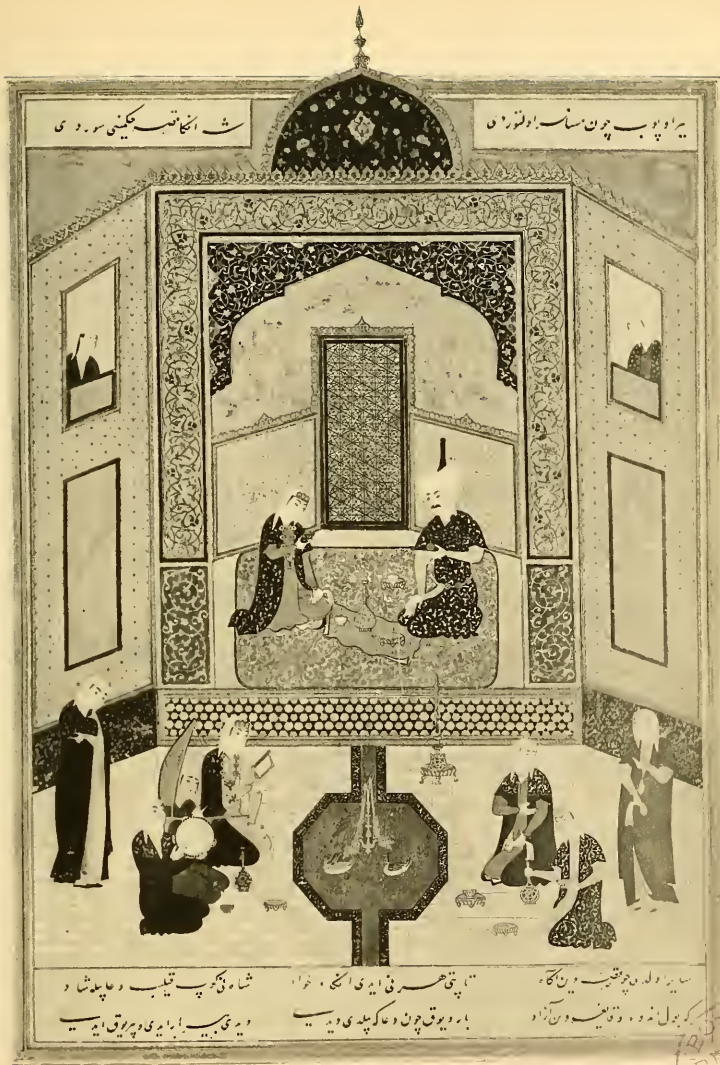
دین و اسلام آسیند ارشاد ک
کفسه دیر زمینین به د کس لیر
دیر توفیق زمینین کون لایه ش





LIBRARY





شاهنشاهی کیلی سوری

پروا بچون سنس اوله زری

شاهنشاهی کیلی سوری

پروا بچون سنس اوله زری

شاهنشاهی کیلی سوری

پروا بچون سنس اوله زری

شاهنشاهی کیلی سوری

پروا بچون سنس اوله زری

STON
P
L

آورد کش خسرو در خون
چو بارق تو کلاسته کلایں تمام
سسته غلبدین آگه تو دیدم پاسبان
هنگ میری شتاب برت ایله
نی ز غم ای شیر در آن دستان

غایت قلیب پر روی بند فزون
آرد وین کیم اول ایلمش بر دین کام
کسرک کک تیر ز بجز اندکی کینیل
سایب علی و یغیند زنت اولد
آئین انجن ایچ شندان دستان
تو کاکنج دعا چای بارق قدرتیز

بولور کیم پاسپر روان لایکای
روان بولدی میدانه قالی دسینه
آنی غلبدین کیم شتر ارباب
عالم داعی پسته سجاده دیک
چو پسران طرقتین اولد ایله دی
اکنکا داعی بارق بولوب برن بیز

کیکایت بارین استخان ایلمکای
تو تون دیک غلیطا اوک کیم کوشی
بلا بریدین ک آتی چایلیب
قول ییچر سناکی غلیطه فاده دیک
تور دب شرفیند دعایا ایله دی



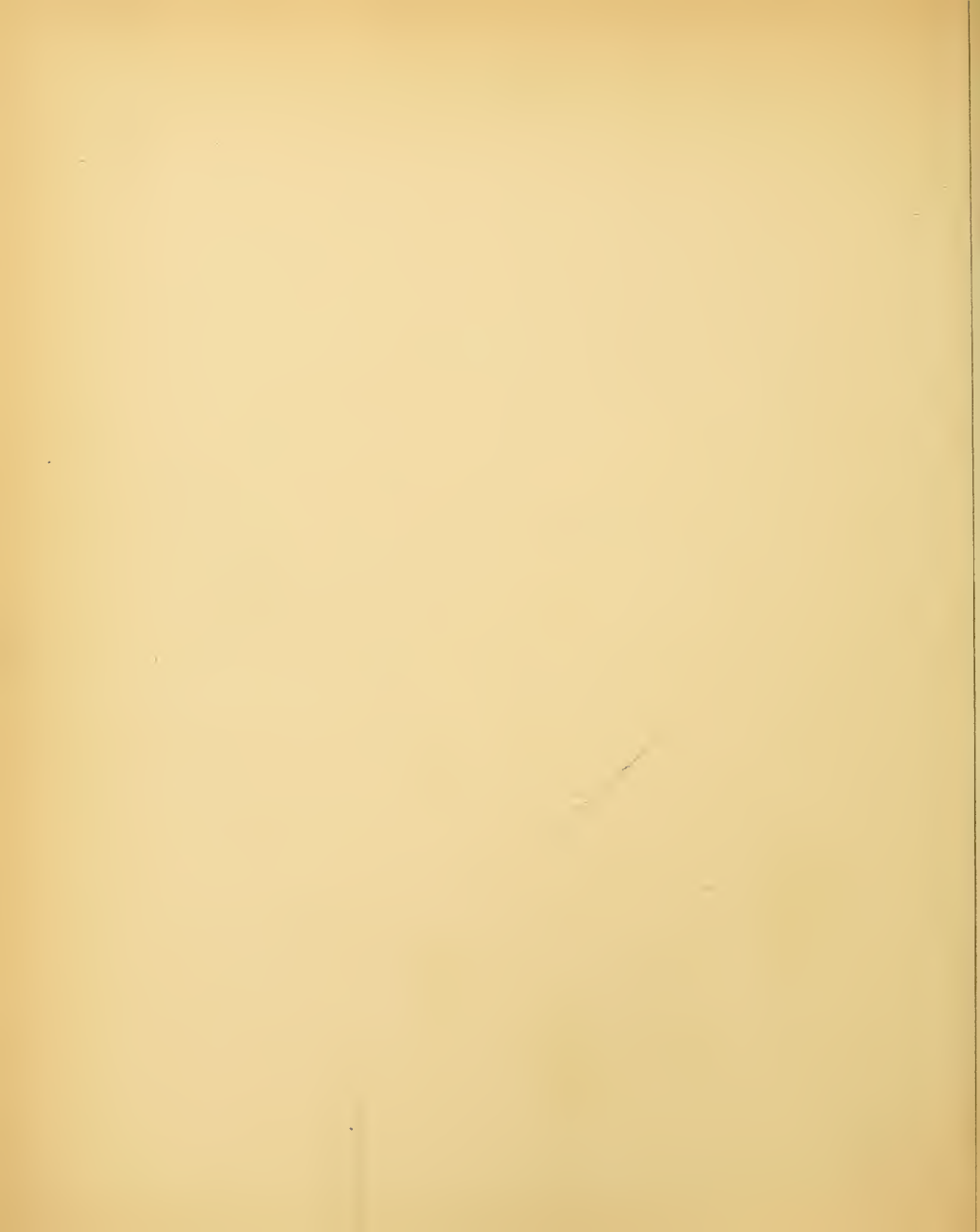
برهی سپه کاید اند پر هاسته لار
تم آتس چو بارق ایی شایسته

بهی سپه برین قالی شسته
سنان پرله کس برین جی

امیج او ز ایتس ایی لایسته کره
یسراق ماله ای اندکی چوین

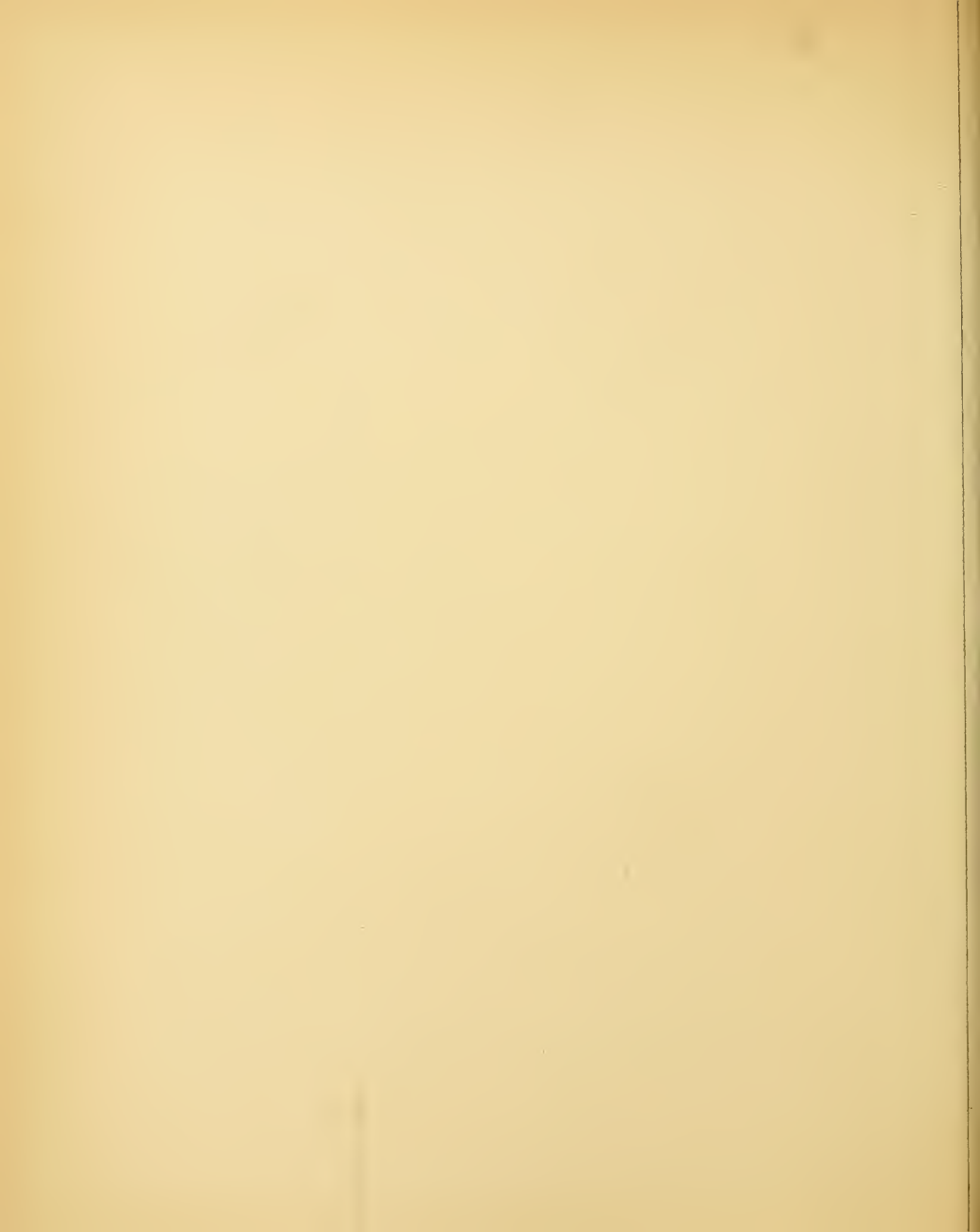
او تو ب کیم سنان اوجی کورهای بزم
سنان تو لایسته دیدی آفرین









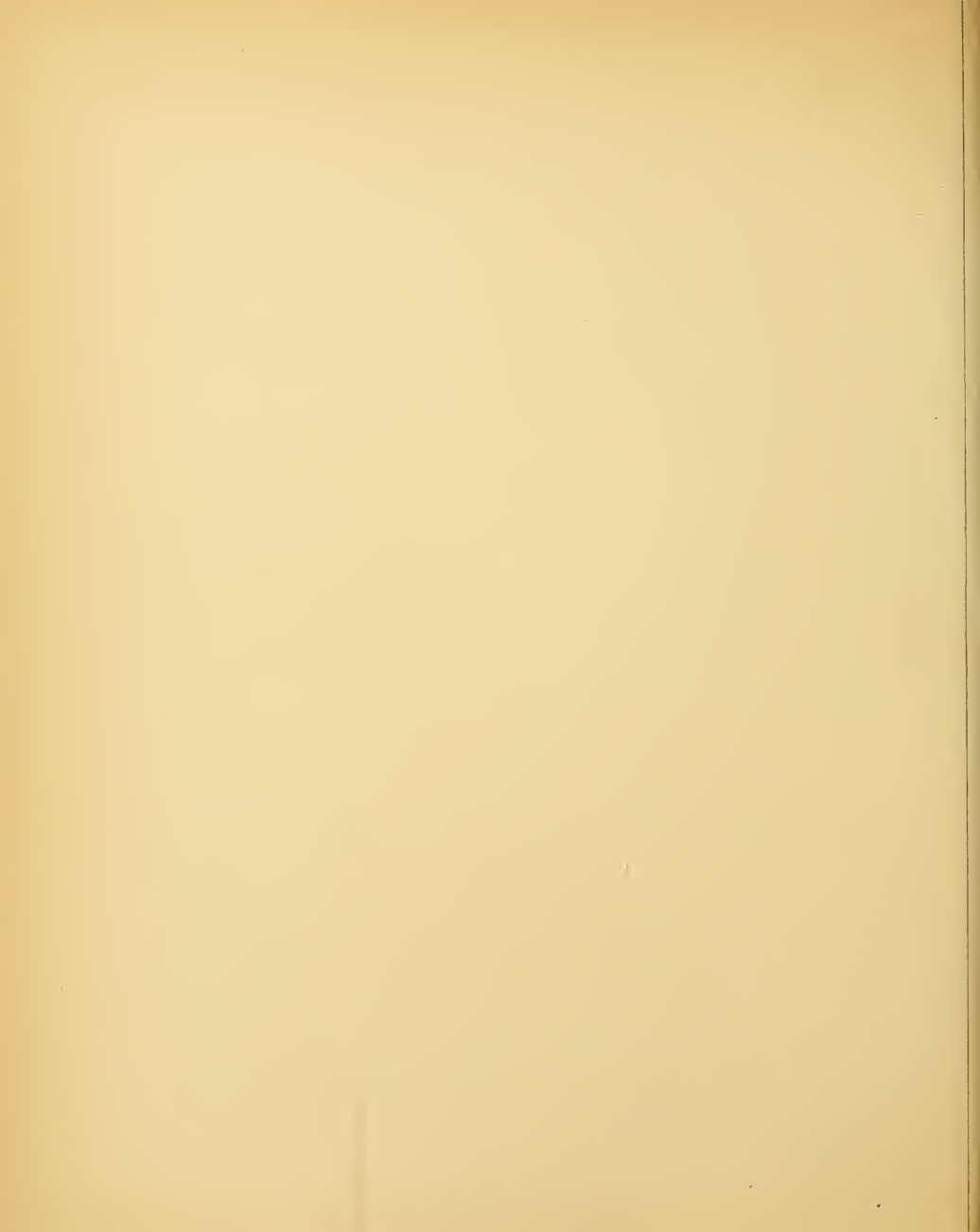


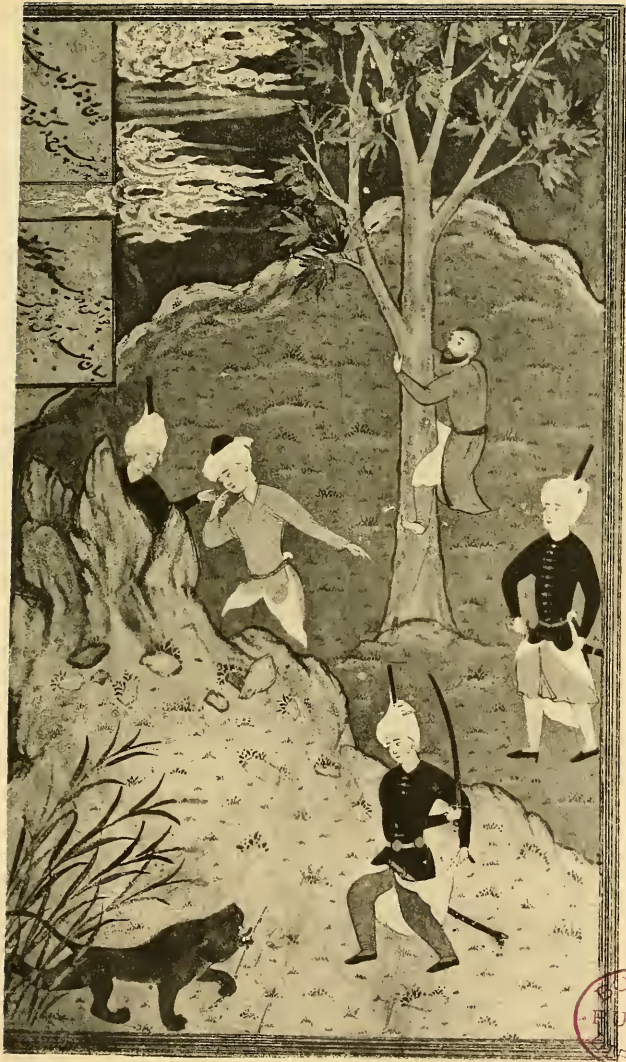


MUSEUM
LIBRARY











از در برشده درخت است
 سرزند و دم چون پاره خوشبختی
 فرود زنده دولت است با

دو پای شاد روی نیک است او
 پسر برادر او را کی با جوی
 برادر برین کار ملک در کار

نرسد ای نیر و ملک او آرسد
 و در ایام که گرفتند گیش
 زیم حد کیش را مان دی
 جزا خد زستان این سرنا

دو دو ام سر جانو کر کش
 بر سر غا زاده دش بر پیش
 بر جاش بر از هر کران دی
 بکی نو و کش کی دش

همی رای نو و پار که مال
 درخت سیلک تم تختی

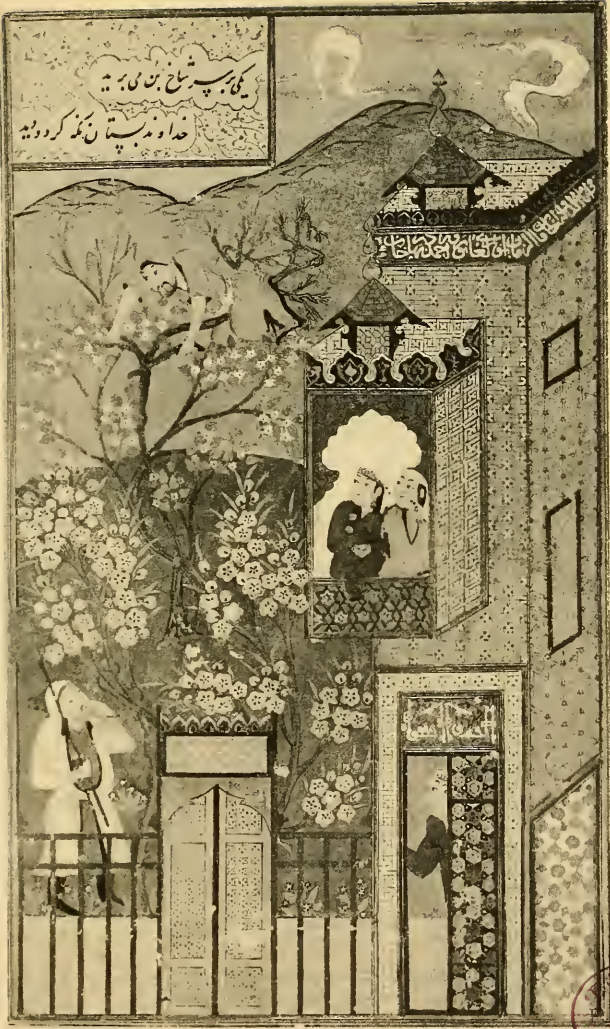
بیک اندام من بی چیک
 جهان شاد را بی چیک

لا در شه و با سپای بیک

دی نیر و کش که ک پیک

BRITISH MUSEUM LIBRARY



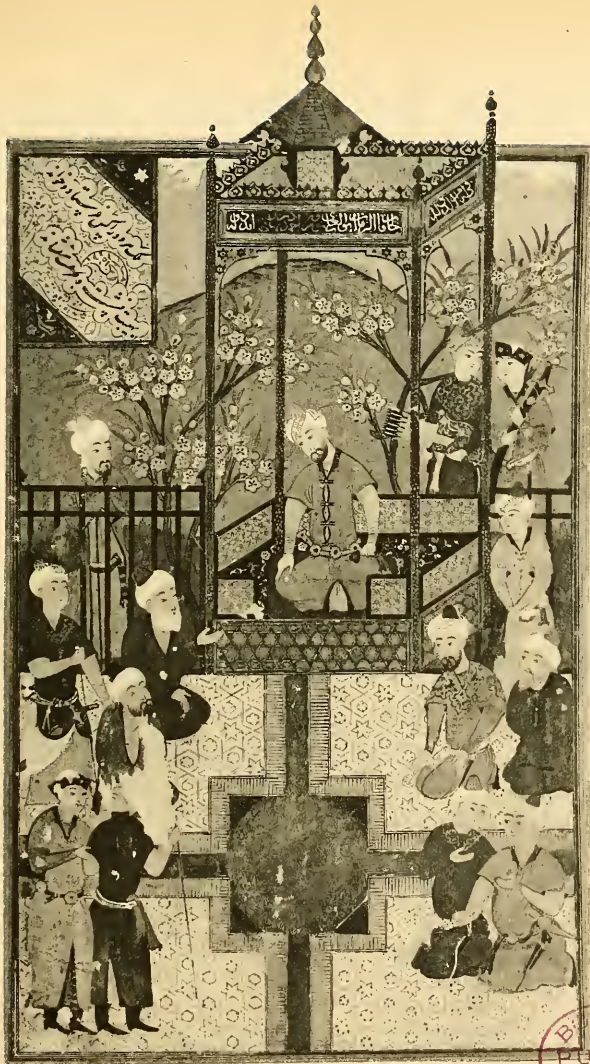


ASIA
PUBLIC
LIBRARY



شاه دردی به دل نهاده است
 و شاه در سر دست بر کایات
 خلاص تو در این دنیا داد
 که هر چه بدست می آید در دست

SLC
 STARY



BOSTON
PUBLIC
LIBRARY

نواهی پس بلند انبک میرد	مستی پیش سلطان حکم میر
قدح در دست و چشم بکند بر	ستاد و بود ساقی نیشتر پای



شده آن بت شپانه یاد مید آ	فرو خواند انکهی دل شاد مید آ
مستی چون شنیدان تپار شاد	برق از موثر و عقلش گاندر بر آ

UBLI
LIBRAR

غضب بر او پستی شد فرمود تا او را در آب انداختند
 این خبر انتشار یافت تمامی مردم در آتش حسرت و کبد آختند



و خود نیز جزین بسیار شد اطعمای آتش غضب کرد از کرده
 پشیمان از عمر خود پسنار گشت ثبعا فرمود تا عتی خند منکاب

زنی بود هم تا مرگش سال شبانی کنی و اگر ده سال تمام کنی فاصله بود و من با هم که
 بزنی بود موسی گفت انشا الله که مرا از جمله کیسها کاران یابی پس دیگر روزه شیب دشر گفت



ببخاز اندر شو و یک عصا پارو بوسی ده صغور ابرفت و عصا پارو در کنت این باز پس بر یکی دیگر



گفت قوله تعا فلنا لا تخفنا انك انت الاعلى فرمان داد که یا موسی مرس که دست تو
زدست ایشان باشد هر گاهی آمد باطل و ابود و جاء الحق و زهق الباطل بدانند که بچکن آنچه



دردست داری موسی خصما بکنند زمین فرو شد که دیدم آن برآمد از دایمی عظیم کش و دم خسته کرد

حوالایشان برپید گفتند که خدای مایکاست از این چنین شته ایم که خود و القرن



مهمان کردند و بچکان گرد آمدند و هر یکی کجی میبختند تا نوبت ذوالقرنین رسید و برآید





LIBRA



LIBRARY
F-



BOSTON
PUBLIC
LIBRARY

پیر حلقه و سرو پیر بر بنی طوسی



خاقان لاوری و حسن زنی

کتابخانه
موزه و مرکز اسناد
جمهوری اسلامی ایران

کتابخانه
موزه و مرکز اسناد
جمهوری اسلامی ایران

مجموعه
کتابخانه و مرکز اسناد
جمهوری اسلامی ایران

مجموعه
کتابخانه و مرکز اسناد
جمهوری اسلامی ایران

کتابخانه
موزه و مرکز اسناد
جمهوری اسلامی ایران

کتابخانه
موزه و مرکز اسناد
جمهوری اسلامی ایران

STOV
UBLIC
VERA



<p>ز کس ایست زه نایاب صفت ملائک شکر شیشه برق شاه پونه باقی دست بسته تا ما پیش</p>	<p>زبان کل کلان کس کلان ستر کواکب قدس میدر در شب تاریک دایان چون کل زین بر خیزد</p>	<p>کل شده سر و آفت سوار عشر قدم خواست از این نعل به بخت و هم پیش فاخته خورشید ز فرمای عیش کس سان زده ارد شش</p>	<p>شده روزانیه سوار عشر ادب خوانده سب نات شب گنجه شکر بلک مشرکان ز کور سدره صدره شده پیش</p>
<p>بال بسته بر آینه موج او یک تکه باشد ایم آرزو شش و باز</p>	<p>هم سفران شش آینه پرده نشینان کیش سر کعبه او بر در آن</p>	<p>حلقه زنان بر در آن ایق مشن از قدم آینه</p>	<p>او میخیزد عشره میان راه رفت دایان که بصره نمود</p>

<p>تنه نازد کیت خلا مان چه طاسا قیابا راسته کران جان بی دج بودی با مشود کایه است بر چو غمی اندازان غن غم غمونی بد چون غمی</p>	<p>سوی آن مهر غم از آهسته اما تیزی رلب کوشیده دران اسبان بی دج بودی سل روده باشد جوان که نیش شده باشد تیره که باشد حاجی است بر</p>	<p>طوای ز دران برده کوشن کیمارا ز فضل آهسته سبب نبود که گمان بر نماند آن نسا دولت که آید بر کدنگا زمر سو کرد بر عادت نماند</p>	<p>سیا کوشن آبی میروند دران آهسته کسکی آهسته سرح او فزود آهسته کما چومر و آگ نماند کما نظر ما که بر اضا و شای</p>
--	---	--	---

<p>حاصل بود چو نیک با کرب</p>	<p>مان نوع و آواز کبک</p>	<p>درب نکلون جن نکل</p>	<p>چو با نخب ندر آید بر نکلون آهسته</p>
-------------------------------	---------------------------	-------------------------	--



برون کرده در نامحارنا زیاقت و زمره نقل بنا	مسادی جیبس کرده مخرنا نماده توده توده بر لمانا	مخر کوچ باو اوردان بود وشانی سبب غلامان را شسته بر سر کرسی میخند	زخاش باد را کبھی دان نماده در جسم مبادشا ادب پرونده میان خود
---	---	--	--



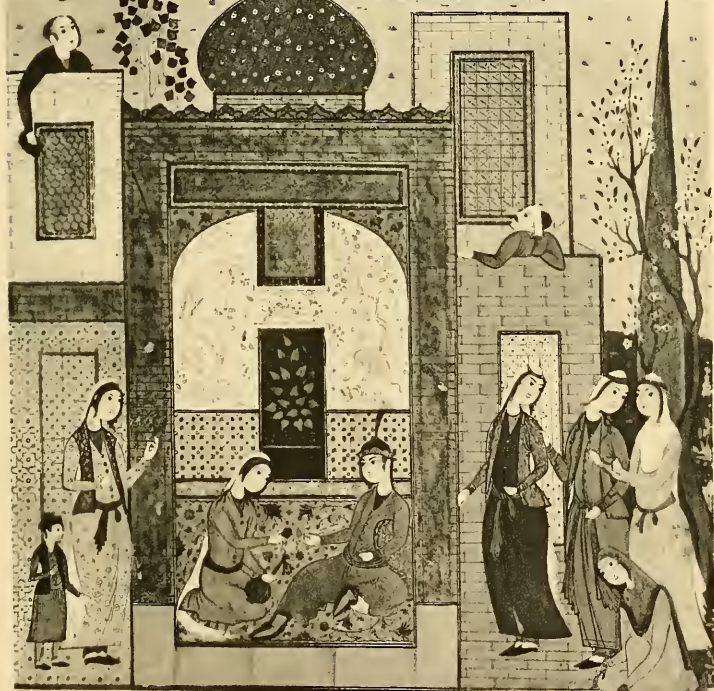
مخل کرده از سبزه ترخی ساقی کرده مطرب نواز دوده از چشم خسرو سرور	بست تیرکی بظرف گنجی لباب کرده ساقی جامش کشادارده و حیران روی	که زافسردن دین مشید است جبار چون کلان خطا کرده	مکان از رشت اشق است شسته بار بده بر طاقه
---	--	---	---







<p>آنچه چندی ز غمخواران آرد زگر زردیت مایه طرب شه جوان در آستان شیدا چو گل زرد و دشت به آید رخت خود سوی بکشد</p>	<p>خنده را من که ز غمخواران آرد دلش دمی جز می سپرد</p>	<p>نور شمع از نقاب سیاهی شد را فرودخت چو سحر خا</p>	<p>کامو سیب ز زر دمی طبعی با صغر و باریک است در کنارش کنی قوت کلام سر در سر و چون شیشه شام</p>
--	---	--	---



<p>زان خواننده سر در میز آید</p>	<p>خواست تا بر سرگشت یک</p>	<p>چون برین سبزه ز مردم آید پری ای که که کرده بود است</p>	<p>باغ آنچیز است نه ماه صبا بر سلیمان گشت دهمه را</p>
----------------------------------	-----------------------------	--	--





<p>دگر بودم چشمه نور بود چنان بوداگر به باغ نور بود هرمانندگی سازم از جوش</p>	<p>بر چشمه که اوزین سخن دور بود بشبه ناکاست چون دور بود ندامم که از باکی گوهرش</p>	<p>چو سبکی بالا بد از آسمن چون بوداگر صبح باشد با چو سیاه در دست مصلح پر هم آتش از رخ آید بی جا</p>	<p>به در آمان چشمه سیم رنگ ستاره چکانه چو سبک رخش نشد یکدم آرام ناید ز حرمان نور و تاب</p>
---	--	---	--



<p>بدو چشم او روشنی است قیاب در تیره تاب کرد سردن به این چشمه است</p>	<p>چو چشمه خمر کشنی است جان حکایت و سیر کرد فردا در جاده بر گشت</p>	<p>خیاست در آینه او است حمید است دیده بر آن خود فردا در جاده بر گشت</p>	<p>دو دوزخ و چند آله بر کار چو بر خاک مهر او فردا در جاده بر گشت</p>
---	---	---	--



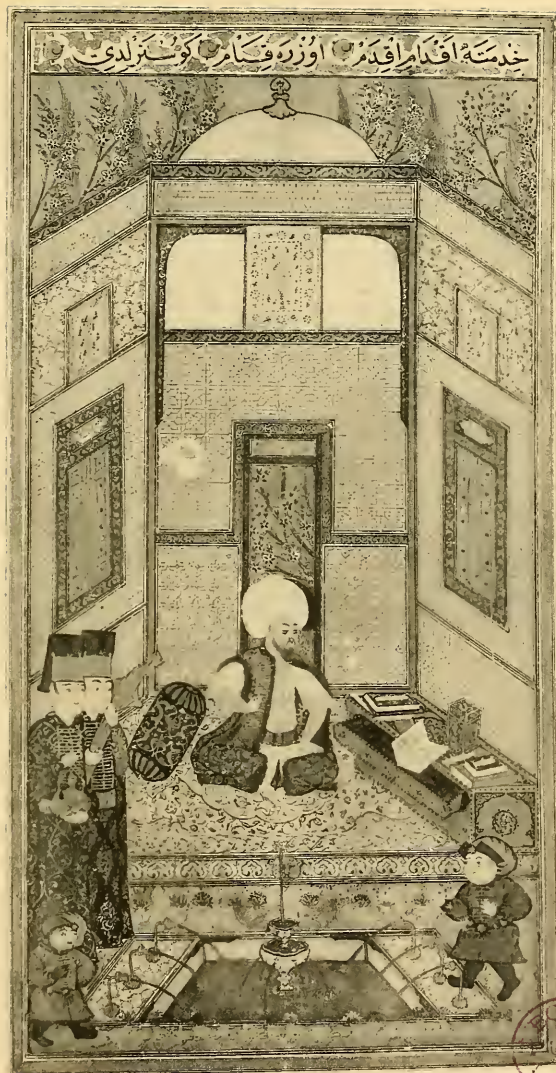


ز بعدش و دواج چنگ کرد
 معرفت و حرکت زبانی
 چو موج افکنش آید طوفان
 فراموشی میان آتش سوز
 دل نه جان چنان کنی کرد
 ز غم سوسختی آتش جهانی
 لب ز زبان سخن چشم خیزد
 عجز آفتابش آید آتش

چنان سنا بر آتش نظر کرد
 چنان ز شوق آتش کرد
 آتشش سوخته صراحت
 کما ز پیشش آتش خد کرد
 که از کیشش آتش پاک کرد
 بنها از خورشید و دود آتش







نقشینه در جانج ثور



BOSTON
PUBLIC
LIBRARY



شكر ملك مذهب واكمتعلوان

طسم
۹۹۱۲۹۹۱۲
طسم
۱۱۲۲۱۳۱۳۱





ROYAL
PUBLIC
LIBRARY





UNIVERSITY OF TORONTO
PUBLIC LIBRARY



FOOT LIBRARY







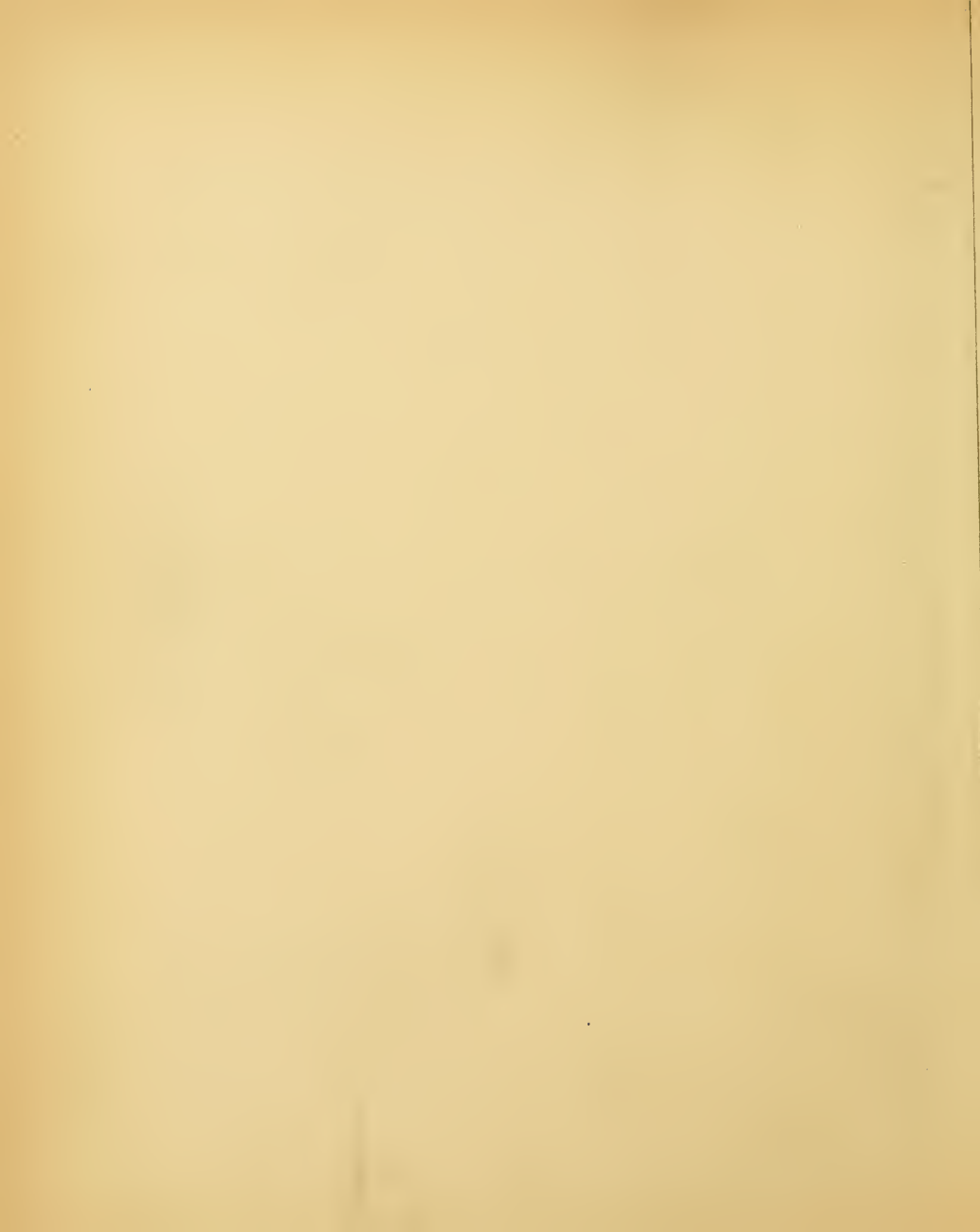


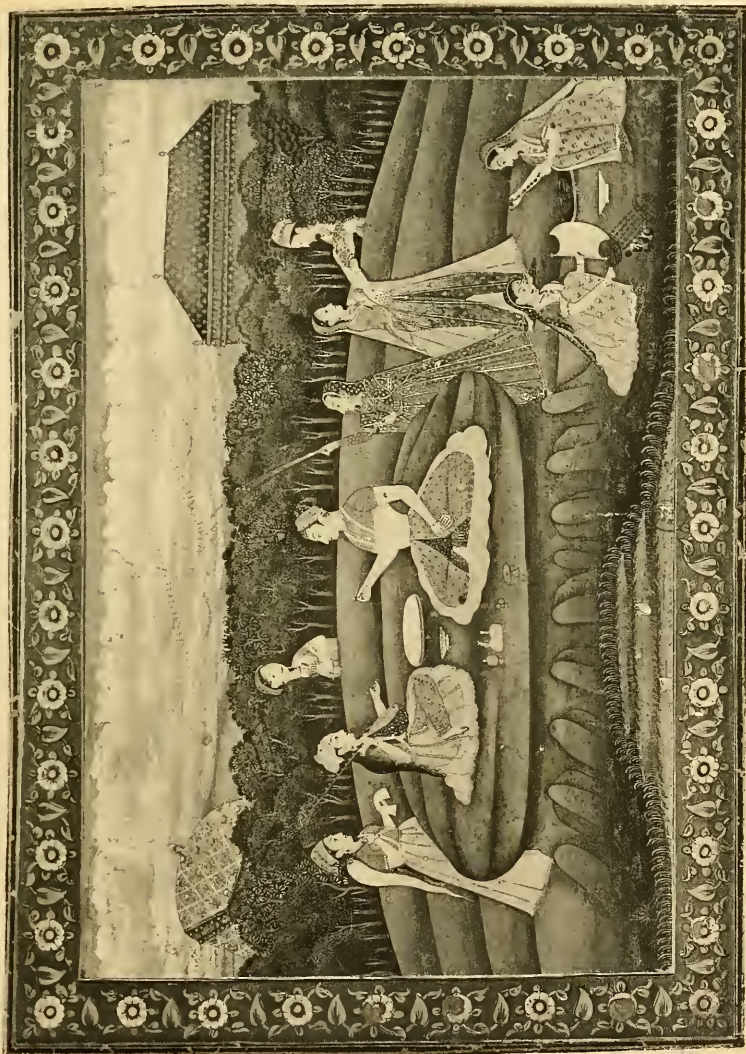
BOSTON
PUBLIC
LIBRARY





SONIC
LIBRARY





LIBRARY
PUBLISHED







SI
PUBLIC
LIBRARY



114





U.R.

PIRELLA

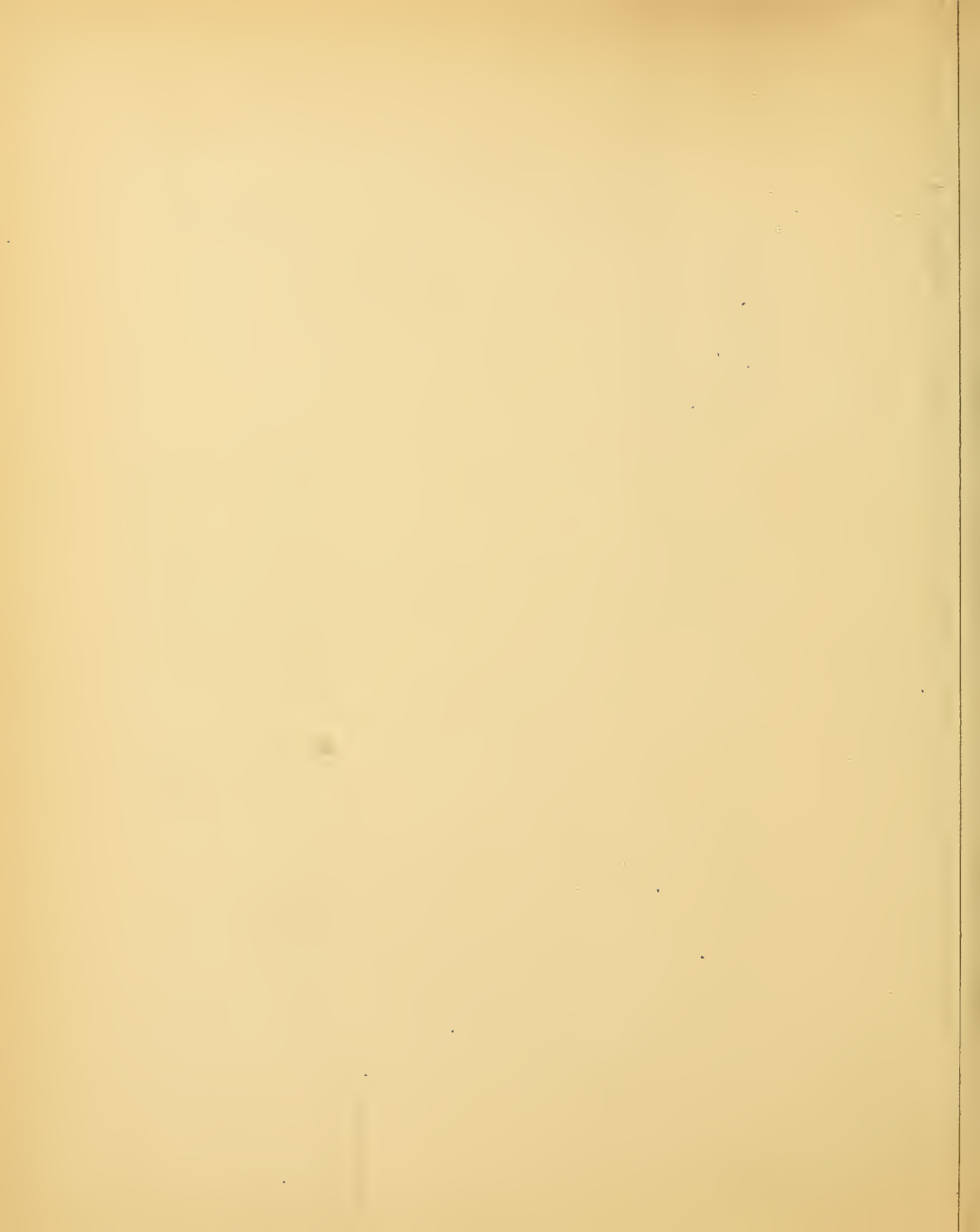


BOSTON
PUBLIC
LIBRARY







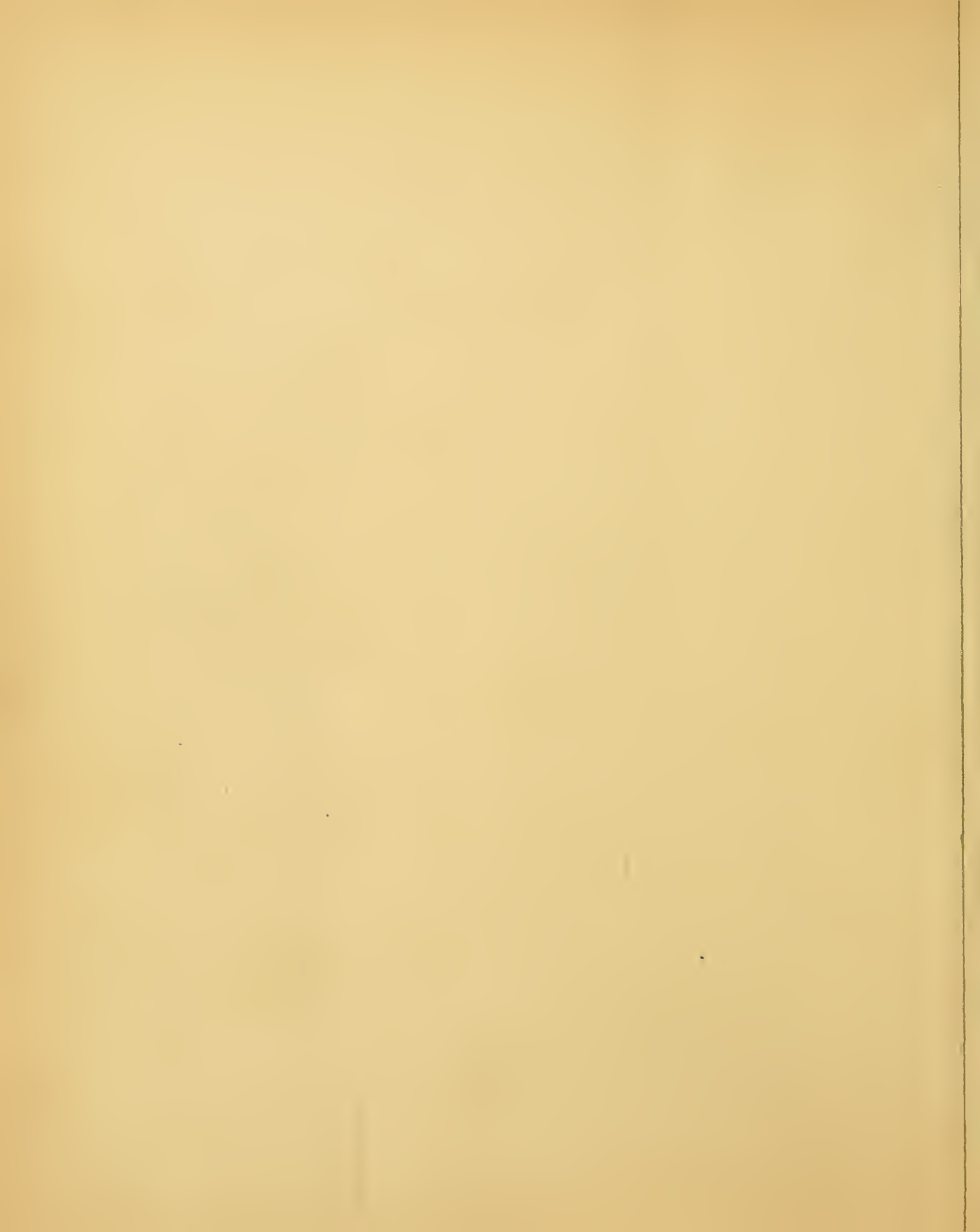




UNIVERSITY
PUBLIC
LIBRARY



IBL
LIP



170 change

BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 05532 189 5

G. P. L. Bindery,
NOV 9 1911

